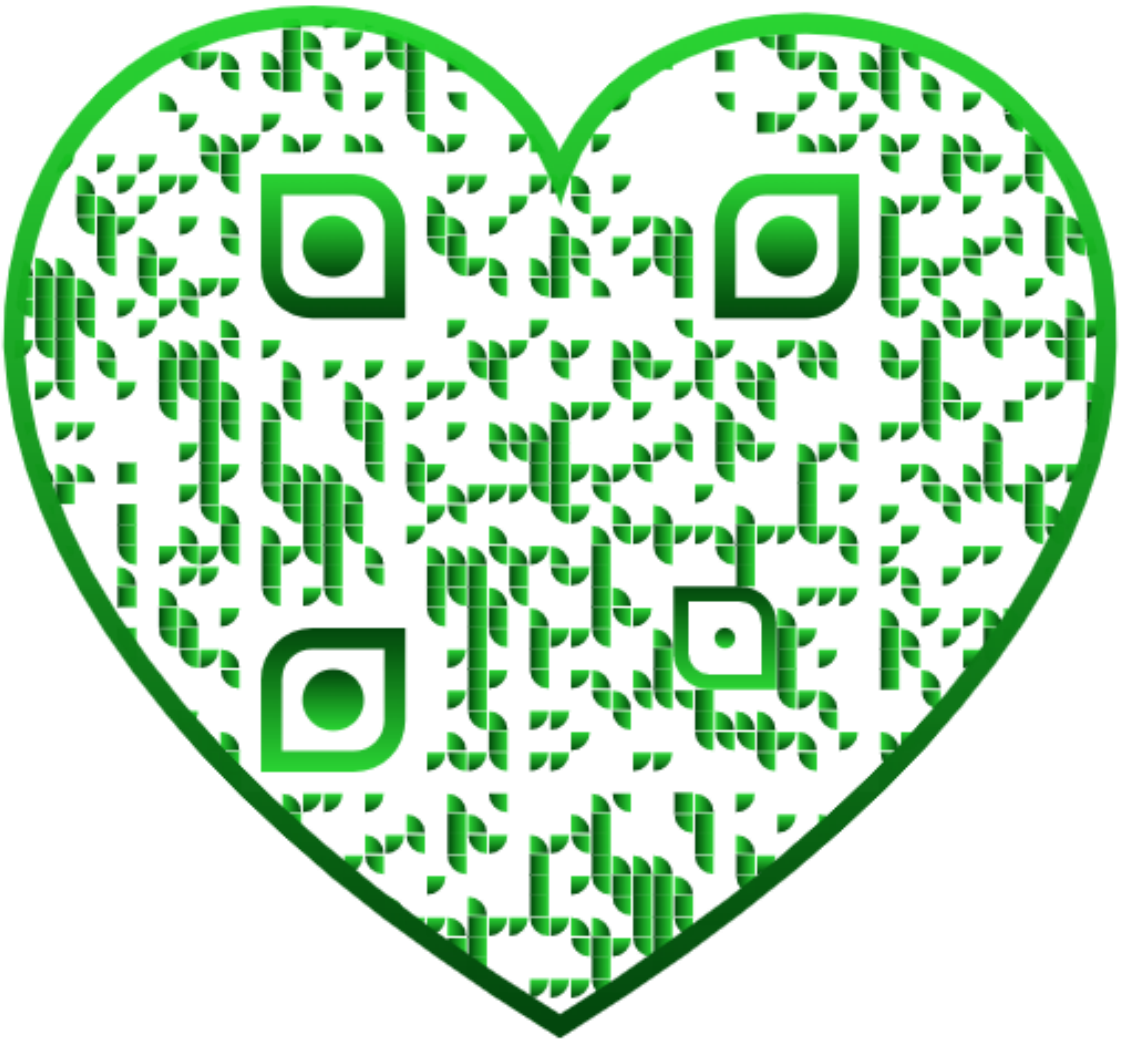
# LIEUX HANTÉS

## LE MYSTÈRE ÉLUCIDÉ

MIREILLE THIBAULT

PUL



# LIEUX HANTÉS

## Le mystère élucidé

Mireille Thibault

# LIEUX HANTÉS

## Le mystère élucidé

Presses de
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Mise en page : In Situ

Maquette de couverture : Laurie Patry

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.

Dépôt légal 4e trimestre 2014

ISBN : 978-2-7637-2511-6

PDF : 9782763725123

Les Presses de l'Université Laval

www.pulaval.com

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

*Aux chercheurs en quête de réponses.*

# TABLE DES MATIÈRES

**Introduction** ..... **1**

Chapitre 1
**Croyances reliées à la hantise** ..... **5**

Chapitre 2
**Des lieux dits hantés** ..... **15**
Résidences unifamiliales anciennes ..... 17
La maison des Julien ..... 17
La maison de L'Ancienne-Lorette ..... 20
La famille Trépanier ..... 23
Résidences unifamiliales récentes ..... 26
La famille Dampré ..... 26
La famille Painchaud ..... 27
Les appartements ..... 29
Les Gingras ..... 29
Les Desgagné ..... 31
Les Demers ..... 34
Maison mobile ..... 35
La maison des Côté ..... 35
Maison jumelée ..... 37
Chez Marianne ..... 37
En quête d'une hypothèse ..... 39

Chapitre 3
**Légendes associées à la hantise** ..... **41**

Chapitre 4
**La demeure que l'on dit hantée** ..... **49**

Chapitre 5
**L'objet au cœur des événements** ..... **59**

Chapitre 6
**La propagation du son** ..... **69**

Chapitre 7
**Le monde insolite des insectes** ..... **81**

**Conclusion** ..... **97**

**Bibliographie** ..... **105**

Les scientifiques doivent admettre qu'ils ne connaissent pas toutes les lois de la nature possibles, et qu'ils ne comprennent même pas toutes les implications et toutes les limites de celles dont ils affirment l'existence. Au-delà de notre savoir, il y a bien de la place pour des phénomènes qui semblent « surnaturels » à notre faible entendement et qui pourtant se produisent.

Isaac Asimov

# INTRODUCTION

Une des plus anciennes allusions à un lieu hanté fait état du spectre du général Pausanias au Ve siècle avant Jésus-Christ. Coupable de trahison, le général s'était réfugié dans un temple d'Athéna où il mourut de faim. Par la suite, des bruits surnaturels rappelèrent sa présence jusqu'à ce qu'un exorcisme soit effectué, délivrant semble-t-il l'âme du défunt. L'historien Tite-Live (59 av. J.-C., 17 apr. J.-C.) a mentionné de semblables histoires, tout comme un papyrus égyptien daté de 355 après Jésus-Christ qui rapporte le cas d'une maison victime de projections de pierres d'origine inconnue, de coups frappés sur les murs et d'une force poussant les habitants hors de leurs lits. Dès ces époques anciennes, la croyance répandue affirmait que ces manifestations découlaient de l'activité de défunts. En 1908, le physicien sir Oliver Lodge impliquait certaines émotions, liées à divers événements tragiques s'étant produits autrefois, comme étant la source des phénomènes notés lors de cas de hantise. Depuis, cette hypothèse a semblé admise de manière générale par l'ensemble des chercheurs, bien qu'elle ne puisse être confirmée dans les faits. La recherche en parapsycho-

logie a débuté il y a environ deux cents ans. Pourtant, il n'existe pas encore d'explications scientifiques à tous les phénomènes décrits. L'ancienneté des récits mentionnés nous oblige à penser que ces manifestations n'ont pu être causées par un instrument moderne et provoquées par les ondes émises par des antennes de radio ou de télé, ni par l'électromagnétisme produit par divers instruments courants, qu'il s'agisse de l'influence d'un satellite ou autre. En fait, les traditions populaires de tous les pays rapportent des histoires étranges de maisons hantées ainsi que d'autres phénomènes inexplicables. La poésie, le chant et les contes s'en sont fait l'écho au fil de l'histoire. Il faut admettre qu'il n'y a pas eu réellement de changement notable dans les témoignages rapportés depuis des siècles; les croyances liées à ces phénomènes demeurent stables et depuis longtemps les esprits des défunts sont désignés comme étant responsables des manifestations inexpliquées observées en certaines demeures. La survivance de ces croyances est particulièrement intéressante et l'endroit où se déroulent ces phénomènes, soit les lieux d'habitation, tout comme les objets concernés par ceux-ci demeurent une source d'étude de grand intérêt. Les hantises domestiques touchent en majorité des lieux de résidences privées, quelques-unes ont été rapportées dans des hôpitaux, des immeubles ou même des usines. Certains cas se révèlent plus particuliers et impliquent l'apparition de flaques d'eau, des incendies spontanés, des problèmes électriques, de la musique avec ou sans instruments présents, des découpures de vêtements ou de rideaux, etc. Il est également possible, à l'occasion, de retrouver des phénomènes lumineux ou des apparitions. Mais les principaux phénomènes associés aux hantises sont d'abord sonores. En effet, sont toujours entendus en premier lieu des coups, des tapotements, des grattements, etc. Puis des mouvements d'objets, légers la plu-

part du temps, commencent à se produire, que ce soit par des projections ou des glissements.

Les lieux où se déroule ce genre de phénomène ont souvent fait l'objet d'enquête, mais toujours, semble-t-il, en cherchant à explorer les théories déjà admises. Personne apparemment ne s'est attardé plus avant aux objets impliqués lors de ces manifestations. Pourtant, ces derniers sont porteurs de sens et de significations. Dans les cas étudiés et présentés dans cet ouvrage, le porteur ou la porteuse de tradition est le témoin lui-même qui transmet ses propres croyances à ses interlocuteurs. Nous pouvons croire que ses informations en la matière proviennent de son entourage proche, soit la famille et les amis. Il est convenu que les gens se transmettent et propagent des histoires de lieux hantés ainsi que leurs propres expériences liées au paranormal. Pour l'ethnologue, le discours du témoin relatant son expérience d'une manifestation physique quelconque est à prendre en considération et se révèle d'une importance toute particulière. Le lien envers la mort et les défunts y demeure présent et, malgré la progression de la science, la mentalité populaire résiste à trouver une explication réaliste aux phénomènes observés. Dans les cas de maisons dites hantées, nous pouvons avoir affaire aussi bien à un imaginaire symbolique qu'à de réelles observations, mais nous devons retenir que l'*interprétation* des événements observés par le témoin est entachée de ses croyances préliminaires sur le sujet. Dans mon étude, j'ai effectué un inventaire des objets cités de même que des endroits précis liés aux événements inexpliqués décrits par les témoins. L'aspect patrimonial, utilitaire, décoratif, tout comme l'attachement sentimental du sujet envers l'objet ou le lieu cité a été pris en compte. Nous pouvons déterminer cette action comme étant une observation participante car nous avons également pu être témoin de divers phénomènes au fil de nos recherches. Mon regard n'était pas celui d'une

simple observatrice, mais également d'un chercheur tentant de comprendre le phénomène décrit. Il faut considérer que les maisons hantées, les revenants et autres phénomènes semblables font partie du folklore et les discours qui sont tenus à leur sujet relèvent de traditions transmises depuis des générations et... ont peut-être fait dévier la recherche depuis bon nombre d'années.

Plusieurs questions se posent donc en ce qui concerne les phénomènes paranormaux et les lieux où ils se produisent. Les objets et les lieux reliés à ces phénomènes incompris peuvent-ils nous mener à résoudre ce mystère qui perdure ? Les objets impliqués sont-ils reliés à une personne décédée ? Ou sont-ils à tout le moins signifiants pour le témoin ? Les maisons dites hantées sont-elles toujours d'anciennes demeures ? La mort a-t-elle quelque chose à voir avec ces événements ou est-ce plutôt le témoin qui, selon ses croyances, la relie aux phénomènes observés ? Les hypothèses admises actuellement sont-elles révélatrices de ce qui se produit réellement ou une nouvelle théorie peut-elle être mise de l'avant ? Je soutiens qu'une étude plus approfondie des lieux et des objets impliqués dans les manifestations observées peut mener à émettre une nouvelle théorie scientifique permettant d'expliquer ces phénomènes.

L'exploration des croyances habituellement transmises envers ces manifestations, qui ont guidé la recherche autant que les témoins jusqu'à présent, est d'abord à approfondir, car quelle que soit la réalité que nous leur accordions, leur origine et leur perpétuation se rapportent à des observations recueillies au fil de l'histoire. C'est en plongeant dans ces récits que nous allons donc amorcer notre enquête.

# Chapitre 1

# CROYANCES RELIÉES À LA HANTISE

Selon diverses croyances, quelques fêtes comme la Toussaint (fête des Morts) semblent particulièrement propices aux apparitions et à la production de phénomènes inexpliqués. Selon les légendes véhiculées par nos ancêtres et transmises à leurs descendants, dès que sonne l'angélus annonçant le 1er novembre, les âmes des défunts peuvent errer dans leurs anciens lieux de résidence sur la Terre pour retourner dans l'au-delà dès le lendemain. L'automne est un moment privilégié pour observer des manifestations que l'on accorde aux défunts. C'est également le moment, comme j'ai pu le constater sur le terrain, où sont décrits le plus grand nombre de manifestations dites paranormales. Par ailleurs, la plupart des croyances associées à la mort rapportent que la nuit appartient aux défunts et le jour aux vivants, puisque les manifestations seraient la plupart du temps nocturnes.

Selon divers témoignages, le défunt, ou du moins les événements que les témoins relient à celui-ci, se manifeste peu après son décès. Par expérience, ce genre d'observations serait plus fréquent au cours du mois suivant la

disparition de la personne concernée. Ces manifestations semblent ensuite s'espacer pour cesser définitivement. Nous pourrions évidemment relier cette observation à un processus de deuil et de séparation psychologique d'avec le défunt. La coutume veut également que les revenants se manifestent sur les lieux qu'ils connaissaient bien de leur vivant, ce qui justifie leur présence aux yeux des témoins. Ils peuvent parfois revenir pour proférer un avertissement, c'est du moins un but que certains témoins associent aux manifestations observées. L'hypothèse retenue par la plupart des témoins d'événements inexpliqués se tourne donc en premier lieu vers la présence d'une personne décédée tentant de se manifester. Certains associent des objets anciens, parfois présents à leur arrivée dans une nouvelle demeure, comme pouvant avoir attiré des *entités* qui y seraient reliées. D'autres encore se demandent ce qu'ils ont bien pu faire pour que des *fantômes* se manifestent dans leur résidence. Plusieurs se demandent si quelqu'un n'y aurait pas déjà utilisé le jeu de ouija, fait tourner des tables ou, pis encore, pratiqué la magie noire, provoquant ainsi les phénomènes observés. Il semble donc admis, selon les croyances véhiculées, que ces pratiques laissent derrière elles des résidus ou certaines forces méconnues, dont le témoin peut constater l'action.

Dans son *Introduction à la littérature orale : documentation*, l'ethnologue Jean Du Berger (1971) indique que les légendes « [...] naissent de l'étrange accouplement d'une réalité, d'un fait souvent historique, avec l'imagination ». Il rappelle ce besoin proprement humain de superstition, tout comme un besoin d'évoquer les loups-garous, démons, feux-follets, fantômes et autres créatures fantastiques. Ces besoins transforment des événements usuels en phénomènes surnaturels et demeurent dans l'imaginaire collectif sous forme de récits. En fait, les histoires de fantômes représentent sans aucun doute une quête de réponses à un

questionnement universel, soit celui concernant la mort et la vie après la mort. Hypothèses et interprétations sont ainsi transmises et renouvelées depuis des générations. L'être humain se rassure devant l'inconnu et attribue aux défunts un message dont le sens lui échappe souvent. Nous demeurons cependant dans l'interprétation et nous ne sommes pas en présence de messages directs et indiscutables. Les divers événements inexpliqués auxquels ont eu à faire face les témoins à travers les âges ont sans doute mené ceux-ci à émettre des hypothèses afin de définir l'angoisse née de leurs observations. Ainsi, un coup frappé dont la source n'a pu être repérée deviendra la manifestation d'une personne décédée. Nous ne pouvons nier qu'il existe à la base une réalité, soit les observations inexpliquées elles-mêmes qui peuvent être constatées et même mesurées par divers instruments. Cependant, les *interprétations* liées à ces observations résultent en fait de l'imaginaire, car au fond rien ne relie un bruit, un déplacement d'objet, etc., à la mort elle-même. En un sens, ces témoignages représentent la hantise, partagée de manière collective, de ce qui attend la personne qui va mourir, mais aussi un espoir qu'il existe un au-delà. En outre, ce lien supposé implique que les morts vivent toujours parmi nous et il est ainsi plus facile de survivre à un deuil en sachant que le défunt demeure présent malgré son absence physique. La notion de croyance est certes rattachée aux récits de l'au-delà et il vaut mieux, pour une partie de la population, une explication surnaturelle aux phénomènes inexpliqués que pas d'explication du tout, peu importe si cette explication est imaginaire plutôt que scientifique.

Par ailleurs, l'échec de la parapsychologie à réussir à expliquer ces divers phénomènes étudiés depuis des siècles contribue à maintenir les croyances envers ceux-ci. Les événements décrits en soi ne peuvent être contestés, considérant le nombre de personnes qui y ont assisté. Ce qu'il

est possible de discuter par contre, c'est l'*interprétation* que la communauté attribue à ces phénomènes. En fait, le témoin ne peut, ou ne veut, croire au hasard dans ce genre d'observation. Il y voit une volonté, un but qu'il attribue, faute de mieux, à l'œuvre des défunts, n'ayant pas d'explications plus raisonnables à offrir.

L'ethnologue Paul Jacob (1977) a effectué une enquête au début des années 1970 sur le terrain de la Beauce québécoise. Ce chercheur a recueilli plusieurs versions de récits reliés à la présence de revenants et concernant divers phénomènes troublants. Jacob note que presque toutes les légendes beauceronnes concernant la mort et les défunts se situent dans une dimension spatiotemporelle bien définie puisque les témoins citent des lieux et des moments particuliers dans leurs récits. Les manifestations peuvent se répéter sur une semaine ou plusieurs nuits, voire pendant un mois entier. Jacob a noté que le plus souvent les défunts se manifestent à l'intérieur de la demeure, habituellement dans une chambre, puis dans la cuisine, ensuite dans les dépendances tels l'établi ou la bergerie et quelques autres sur la galerie, la toiture ou tout autre endroit. Les manifestations dans les dépendances sont souvent liées aux anciennes activités des défunts et à l'attachement de ceux-ci à leurs bêtes ou à leur travail, bien qu'aucun lien direct ne le démontre. Jacob a tenté de déterminer quelles étaient les raisons évoquées concernant les manifestations des personnes décédées. Selon les témoins, il semble en premier lieu que les défunts se manifestent pour apporter une aide quelconque, souvent une certaine protection. On attribuait autrefois à la personne décédée la réclamation d'une prière ou d'une messe qui lui permettrait de reposer en paix. D'autres encore demanderaient au vivant de faire un geste quelconque ou de s'excuser ou encore de se confesser d'une faute commise jadis. Si des témoins prétendent avoir entendu le défunt leur exprimer

une telle demande, le plus souvent elle est déduite par le sujet. Par exemple, une dame nous rapportait que le couvercle de sa marmite avait été projeté soudainement. Ce témoin a aussitôt associé un tel phénomène à l'un de ses oncles décédé et elle lui a fait chanter une messe. Le phénomène ne s'étant jamais répété, cela confortait sa réaction à l'événement. Or, rien en fait ne relie un tel événement isolé à une quelconque personne décédée. Concrètement, il ne s'est produit qu'un mouvement d'objet attribuable à une force physique d'origine inconnue. Mais les croyances admises par le sujet l'ont immédiatement mené à la conclusion de la présence d'un défunt ayant un but précis à faire valoir. Selon d'autres interprétations, certains *revenants* se manifesteraient simplement pour être présents ou pour de futiles raisons ou encore à la suite d'une demande de la part de personnes encore vivantes.

L'ethnologue Jean-Claude Dupont (1978), dans son ouvrage *Le légendaire de la Beauce*, rapporte une semblable enquête portant autant sur les diverses légendes que les croyances des Beaucerons. Il a retenu les témoignages de 87 informateurs, interrogés au cours des années 1965 et 1966. Dupont signale que dans la Beauce les manifestations de revenants sont appelées *connaissances*, terme qu'utilise également Paul Jacob. Il est dit que, lorsqu'une personne décède, il lui est mentionné auparavant que, si elle a besoin de prières, elle peut revenir faire cette demande. Cela expliquerait la production de nombreuses manifestations ; c'est du moins l'interprétation des témoins face à l'observation de celles-ci. Dupont ajoute qu'il s'agit d'un besoin des vivants de garder contact avec leurs morts. La première raison des manifestations citées par ses témoins a d'ailleurs trait à une demande non exécutée avant le décès du défunt, que ce soit quelque chose à régler ou une demande de prières. Une *âme* peut également revenir pour accuser quelqu'un de l'empêcher d'entrer au royaume des bien-

heureux, tout comme il peut également s'agir d'un avertissement pour le vivant afin de l'inciter à gérer sa vie de manière adéquate. Dans ce dernier cas, la personne décédée peut utiliser un intermédiaire, tel un animal ou un oiseau, pour diffuser son message, ce qui implique encore une fois une interprétation de la part du témoin et non un événement clairement relié à l'activité ou à la volonté d'un défunt quelconque. Dupont remarque cependant que, lorsqu'un lieu est dit *hanté*, les présences ne semblent avoir pour but que de terrifier les vivants et il note également que c'est souvent la peur du lieu en soi qui amène la croyance en la supposée hantise. Il s'agissait le plus souvent de lieux associés à la fornication et à la prise d'alcool, bref à des événements plus ou moins interdits s'y étant produits jadis.

Comparativement aux informations recueillies par Jacob et Dupont, l'hypothèse la plus souvent retenue par mes propres témoins à la suite de l'observation de phénomènes inexpliqués est habituellement la manifestation de personnes défuntes que l'on associe à l'histoire du lieu de résidence ou à son emplacement. Dans certains cas, les témoins remarquent que des objets anciens étaient présents dans la maison lors de leur arrivée. N'auraient-ils pas un rôle à jouer concernant la venue des *présences* ? Plusieurs se demandent également s'ils ont eux-mêmes joué un rôle par certains gestes qu'ils ont faits, provoquant ainsi la venue d'entités quelconques. Il est intéressant de noter certaines différences entre les récits des témoins de Paul Jacob et ceux que j'ai entendus au cours de mes enquêtes. La plupart des manifestations décrites par les divers observateurs se ressemblent. Pour plusieurs témoins de Jacob, les manifestations de personnes décédées sont normales et naturelles. Les personnages sont des êtres incorporels qui se manifestent volontairement le plus souvent, du moins les témoins leur prêtent-ils cette intention. Mes

informateurs, qui ne provenaient pas tous de milieux ruraux, mais également de milieux urbains, amènent des explications beaucoup plus variées envers les phénomènes observés, tels des pratiques occultes ou même l'agissement de personnes encore vivantes. Il y a également chez eux une absence du discours religieux lié à une entité décédée alors qu'un tel argument semble reconnu par les témoins de Paul Jacob, entre autres qu'une personne décédée se manifeste parce qu'elle désire obtenir une prière ou encore la réalisation d'une promesse. Ces événements demeurent néanmoins, pour l'ensemble des témoins, de l'ordre du spirituel ou de l'immatériel. Dans les diverses croyances rapportées par nos témoins, nous retrouvons également la certitude en la persistance d'une sorte de fluide ou d'énergie laissée soit par les anciens occupants, soit par des meubles ou des objets déjà présents sur les lieux ou même par les événements qui s'y sont déroulés. Pour ma part, en tant qu'observatrice, j'y vois surtout l'œuvre d'une force physique encore incomprise par la science moderne. Nous pouvons distinguer également deux sortes de phénomènes, soit ceux de nature physique et visibles par tous ou encore ceux qui découlent de la perception des témoins. Ces derniers se révèlent plutôt subjectifs et portent plus souvent sujet à caution et à méfiance.

Pour sa part, Bertrand Bergeron, spécialiste de la culture orale, présente dans son ouvrage *Au royaume de la légende* (1988) une recherche similaire à celle de Jacob mais dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, au Québec. Selon Bergeron, les croyances et les légendes reflètent la perception d'une communauté envers le surnaturel et la façon dont elle structure celui-ci. Toujours selon cet auteur, celui qui rapporte une telle histoire est investi d'une double mission : « [...] véhiculer sans distorsion une information portant sur le surnaturel tout en transmettant la croyance en l'authenticité de ce qu'il affirme » (1988 : 16). Le conteur

aurait donc la mission de faire croire en ce qu'il raconte, notamment que la frontière est mince entre les vivants et les défunts. Il semble admis que la présence de ces derniers peut se constater partout dans la maison jadis habitée, dans les meubles laissés derrière soi, etc. Selon les observations de Bergeron, la nuit demeure un moment privilégié d'observation de l'étrange. C'est au cours de cette période que transitent les fantômes, les démons et les loups-garous. C'est à ce moment que le monde surnaturel se greffe à l'univers naturel, c'est du moins encore une fois l'interprétation qu'en fait le témoin. Bergeron signale également que c'est souvent par l'ouïe que le surnaturel se fait connaître. Les sons seraient donc les premiers révélateurs d'une présence inquiétante, parfois ils en demeurent même la seule manifestation. La croyance envers un autre monde et une autre vie se reflète sans questionnement dans ces récits. À l'écoute d'un conteur, on constate le délaissement d'un certain raisonnement pour se laisser envahir par ce qui est rapporté. Le surnaturel des récits de maisons hantées ou de revenants est toujours transposé dans la vie réelle et le revenant se manifeste parfois sans sommation, mais aussi à la suite d'une demande des vivants. Ce dernier peut être bénéfique ou nuisible, mais son intervention s'associe toujours à un but plus ou moins déterminé, le plus souvent relié à un changement quelconque dans l'univers du témoin. Si le revenant présente un comportement agressif ou perturbateur, le témoin n'aura de cesse de le retourner dans son propre univers. Le conteur représente un simple maillon dans la transmission des croyances reliées aux défunts, les lieux décrits lui sont souvent familiers, tout comme les personnages et l'histoire elle-même qui se déroule dans le milieu culturel des divers participants. Plus les manifestations sont violentes, plus on suppose que le défunt a des problèmes et l'apparition d'un animal noir, chien ou chat, revêt la même signification. De

manière intéressante, Bergeron souligne la pauvreté de l'imaginaire collectif qui ramène constamment les mêmes éléments et présente un certain conformisme social dans les récits de revenants. Il constate que, malgré nos avancées scientifiques, les vieilles peurs de la mort et de l'au-delà se manifestent toujours dans l'imaginaire populaire. Ces récits appellent un échange de point de vue concernant les croyances, les peurs, et conservent un rôle social évident, soit une union entre tous ceux qui croient aux mêmes phénomènes et se questionnent à leur sujet. Ils proposent également des explications que personne d'autre ne peut fournir encore et reflète ce besoin humain de *croire*, tout simplement. Il faut donc en conclure que les légendes et les récits surnaturels reflètent le fait que le mystère fait partie intégrante de l'homme lui-même et répond à un besoin tout aussi nécessaire que le sacré.

En fait, les histoires de *fantômes* représentent sans aucun doute une quête de réponses à un questionnement universel, soit celui concernant la mort et la vie après la mort. Hypothèses et interprétations sont ainsi transmises et renouvelées depuis des générations. L'être humain se rassure devant l'inconnu et attribue aux défunts un message dont le sens lui échappe souvent, surtout, semble-t-il, en milieu urbain, alors que le milieu rural, surtout chez les personnes plus âgées, semble chercher ses réponses dans la religion. De ce fait, les manifestations ont peut-être une connotation plus négative en milieu urbain où l'on ignore le but du *défunt* que l'on suppose présent. Par ailleurs, les gens semblent signifier un besoin d'échanger concernant cette forme de peur et une région peut véhiculer ses propres récits même si la trame de ceux-ci rejoint les récits d'autres témoins de divers milieux. En région urbaine cependant, peu de témoins prétendent connaître la personne à l'origine des manifestations, ce qui n'est pas le cas en milieu rural où le *fantôme* est souvent clairement

identifié par le témoin sans qu'aucune preuve à cet effet ne lui soit nécessaire.

Nous pouvons donc constater que la plupart des explications accordées aux phénomènes dits paranormaux, qui sont par ailleurs réels et observables, sont attribuables aux croyances véhiculées dans la population. Les scientifiques, en se démontrant incapables de les expliquer logiquement à l'heure actuelle, confirment ainsi involontairement les mêmes explications.

Poursuivons notre étude par l'examen de divers lieux d'enquête et des témoignages apportés par leurs occupants.

# Chapitre 2

## DES LIEUX DITS HANTÉS

Aux fins de mon étude, j'ai constitué un corpus de recherche à partir de diverses enquêtes effectuées au cours des dernières années. Dix lieux d'enquêtes ont été sélectionnés parmi un ensemble d'environ 70 cas possibles. Un premier choix a d'abord été fait en considérant le nombre de manifestations décrites. Celles-ci devaient être en nombre suffisant pour que les données de la recherche puissent mener à la possibilité d'effectuer une étude valable. Une deuxième sélection a ensuite été faite afin d'obtenir un échantillonnage de différents lieux d'habitation qui permettrait de tenir compte de facteurs de comparaison. J'ai retenu trois résidences unifamiliales anciennes, deux résidences unifamiliales récentes, trois appartements, une maison mobile et une maison jumelée.

Lors de leurs investigations, la plupart des parapsychologues s'adjoignent la collaboration de personnes dites médiums. En fait, il s'agit en premier lieu de comparer les perceptions de ces médiums avec celles des témoins. Il conviendrait, pour procéder de manière scientifique, de ne leur fournir aucune information concernant les événements qui se sont produits dans les lieux investigués, mais force

est d'admettre que nous devons leur concéder quelques données de l'enquête en cours. Deux manières de procéder sont admises. La première consiste à amener un médium sur les lieux dits hantés et à le laisser circuler à sa guise en prenant note de ses sentiments et de ses observations. La seconde, c'est de procéder par psychométrie. Dans ce dernier cas, il s'agit de fournir au médium un ou des objets liés à la maison étudiée. Il manipule alors ces objets pour ensuite révéler les informations qu'il croit percevoir. Habituellement un, deux ou même trois médiums se rendent sur le lieu d'enquête et au moins un autre médium est consulté par psychométrie. J'ai procédé de cette manière dans certains de nos cas d'enquête. Il serait de mise dans une recherche scientifique de prévoir la présence d'un groupe de contrôle qui circule sur les lieux et dont les membres font part de leurs sensations et perceptions. Un mode de comparaison devient alors possible avec les énoncés des témoins et des médiums dont nous avons déjà recueilli les témoignages. Cependant, je n'ai jamais utilisé de groupe témoin, considérant que l'enquête elle-même, tout comme les manifestations, entraîne déjà une perturbation chez les témoins et qu'il serait superflu de leur imposer la présence d'autres intervenants. Considérant la tradition des chercheurs en parapsychologie qui m'ont précédée dans ce type d'enquêtes, j'ai utilisé lors de mes premières années d'étude en ce domaine l'aide de médiums pour tenter d'obtenir de plus amples informations de leur part. Cependant, après une quinzaine d'années d'investigation, et j'en suis maintenant à près de trente, j'ai conclu que les données ainsi recueillies ne présentaient aucun intérêt scientifique et ne menaient à aucune nouvelle information. C'est donc un procédé d'enquête que j'ai abandonné par la suite. Dans ce chapitre, je décris sommairement les principales activités inexpliquées qui se sont déroulées dans les endroits sélectionnés. Prenez note que

les lieux d'emplacement et les noms des témoins sont fictifs, bien que les autres informations et faits soient réels, ceci dans un but de confidentialité envers les personnes concernées.

## Résidences unifamiliales anciennes

### *La maison des Julien*

La maison unifamiliale de Portneuf aurait été construite en 1890 et se trouve au centre d'un village situé à environ une heure de route de la ville de Québec. C'est une maison de campagne présentant un cachet à l'ancienne et qui a été acquise par les témoins en 2004. Au premier étage se trouve une cuisine, un salon, une salle de bain et la chambre des parents ; au deuxième étage nous retrouvons une salle de séjour, la chambre des filles et la chambre du fils aîné de la famille. La cave est faite de gros moellons et de terre battue. C'est par un escalier situé dans la chambre du fils de la famille qu'il est possible d'accéder au grenier. Les demeures voisines sont situées assez près de la résidence et derrière la maison se trouve un garage ainsi qu'une petite construction. La maison de Portneuf servait tout d'abord de résidence secondaire aux Julien, puis la famille a décidé de s'y installer à demeure. Les événements étranges ont été observés dès l'arrivée des témoins et se sont poursuivis sur une période d'environ deux ans. Nous avons noté une accalmie de plusieurs mois après la première année au cours de laquelle se sont déroulées les diverses manifestations remarquées, puis certaines se sont reproduites sur une période d'environ deux semaines, pour ensuite cesser définitivement. Les principaux résidents des lieux sont Viviane et Alexis Julien ainsi que deux enfants, Jolianne et Jean-Sébastien.

Viviane Julien est une secrétaire âgée dans la quarantaine et mère de deux enfants. Jean-Sébastien, son fils âgé de 16 ans, a un déficit intellectuel et est atteint du syndrome de la Tourette. Jolianne est sa fille âgée de 14 ans. Ces deux enfants, au moment des faits, résident à temps plein avec le couple. Alexis Julien, le nouveau conjoint de Viviane, est travailleur pour une compagnie d'électricité et âgé dans la quarantaine. Il a deux filles d'un premier mariage, Marie-Ève, 13 ans, et Darelle, 15 ans. Les deux adolescentes se rendent à la résidence toutes les deux fins de semaine et pendant les vacances. La mère de Vivianne et son conjoint, lors d'une visite occasionnelle, seront témoins de phénomènes ainsi que le beau-frère et la sœur d'Alexis en visite à la maison à un autre moment.

C'est d'abord Vivianne qui constate une odeur de pipe sans source apparente en provenance du sous-sol. Puis les habitants remarquent que l'éclairage de l'entrée arrière s'allume seul occasionnellement. Ils noteront une chaleur excessive dans la maison pour constater que les thermostats sont réglés au maximum bien que personne n'avoue y avoir touché. À un autre moment, alors qu'elle se trouve dans la cuisine, Vivianne entend le banc de la toilette du premier étage qui retombe, mais elle pourra constater que celui-ci est bien en place, relevé. À diverses reprises, la porte du placard de Jean-Sébastien s'ouvre seule. Viviane entend se fermer la porte de sa propre chambre et des lumières clignotantes sont aperçues dans la maison. La guitare d'Alexis émet des sons sans que personne ne l'ait même approchée. Certains objets sont retrouvés déplacés dans la maison, sans que cela ne soit l'œuvre d'aucun occupant. Alors qu'elle se trouve au sous-sol et est seule à la maison, Vivianne entend la porte arrière s'ouvrir et perçoit le bruit des pas d'un homme. Elle lance un appel croyant qu'Alexis est rentré, mais personne ne lui répond. Force est de constater qu'elle est seule dans la demeure.

Divers sons sont souvent entendus la nuit et des bruits de meubles que l'on déplace se font entendre dans la chambre des filles pendant que celles-ci y dorment, ce qui curieusement ne les réveille pas. Des coups frappés sont également perçus en provenance du sous-sol. À une reprise, le crucifix placé dans le grenier disparaît, il reviendra à sa place, seul. À un autre moment, une tasse est projetée sur Vivianne alors qu'elle ouvre la porte d'une armoire. Par ailleurs, le ventilateur de la hotte de la cuisine s'éteint seul et une sensation de présence est notée à divers endroits de la demeure. Par un soir, un bruit est entendu comme si quelqu'un tentait d'ouvrir la porte de derrière, mais les témoins constatent que personne ne s'y trouve. À diverses reprises, Vivianne sentira une résistance inexpliquée alors qu'elle tente de refermer la porte du grenier. À un autre moment, elle sent un coup frappé sous sa chaise pendant qu'elle se trouve assise à la cuisine. Des clés décoratives placées dans un petit corridor situé près de l'escalier sont retrouvées au sol, disposées de la même façon qu'elles le sont habituellement au mur. La porte du sous-sol s'ouvre et se ferme seule à une occasion et une voix de jeune enfant est entendue dans le salon du deuxième étage. À plusieurs reprises, il y a des bruits de chaises déplacées dans la cuisine, mais à l'arrivée des témoins ceux-ci constatent que rien n'a bougé. Un bruit rappelant quelque chose qui est traîné sur le sol est également entendu dans la chambre des filles sans que rien ne soit modifié dans cette pièce. Alexis note qu'il flotte un parfum de fleurs dans la chambre du couple sans qu'il soit possible d'en déterminer la source. Les témoins remarquent également la disparition d'un trousseau de clés qui ne sera jamais retrouvé.

La jeune Jolianne rapporte sentir une présence dans sa chambre, ainsi qu'une sensation de froid inexpliquée. À une reprise, l'oreiller de Darelle est lancé au sol pendant

que les filles sont toutes réunies dans leur chambre. Alors qu'elle se trouve seule dans la même pièce et pose une question à une *entité* qu'elle sent présente, Jolianne entend celle-ci lui répondre. De même à un autre moment, elle percevra son nom prononcé tout bas par une voix d'homme. L'adolescente entend souvent des petits coups frappés de provenance inconnue. À plusieurs reprises, le volume du système de son de Jean-Sébastien augmente et diminue seul. Puis, à une occasion, l'adolescent verra un visage tout blanc près de son propre visage alors qu'il est couché dans son lit. Pour sa part, Marie-Ève constate qu'une force invisible tire les couvertures lorsqu'elle est couchée dans la chambre des filles. Darelle rapporte un semblable événement, mentionnant que son oreiller a glissé de sous sa tête pour être lancé au centre de la chambre par une force inconnue. Lors d'un séjour à la résidence des Julien, la mère de Viviane entendra des bruits inexpliqués au grenier. Elle pourra également constater que le ventilateur de la hotte de la cuisine s'éteint seul. Pour sa part, le conjoint de la mère de Viviane, alors qu'il veille au salon, entend du bruit en provenance du grenier et le décrit comme un déplacement (roulement) incroyable d'un bout à l'autre de cette pièce. Par ailleurs, la sœur et le beau-frère d'Alexis, couchés dans le lit du couple, constatent que la porte de cette chambre s'est refermée seule.

### *La maison de L'Ancienne-Lorette*

La maison de L'Ancienne-Lorette a été construite il y a plus d'une centaine d'années. Il s'agissait autrefois d'une forge qui a été transportée à son emplacement actuel vers 1926. C'est une maison unifamiliale constituée de deux étages et d'apparence banale. Au premier étage résident les principaux témoins, soit Solange et Gérald Lavigne, dans un appartement de quatre pièces et demie compre-

nant une grande cuisine, un salon et deux chambres. Ils ont accès à la cave qui est en terre battue. Au deuxième étage se trouve un appartement de trois pièces et demie inoccupé à leur arrivée mais qui sera loué quelques mois plus tard par la sœur cadette de Solange et le conjoint de celle-ci. Les événements inexpliqués débutent dès l'arrivée des occupants et se poursuivront sur une période de deux années environ. Ils déménageront quelques mois après la fin des phénomènes.

Solange Lavigne est une femme de trente ans qui exerce le métier de couturière. Elle est célibataire, sans enfant. Elle réside avec son père adoptif, Gérald Lavigne, qui est menuisier et âgé de 50 ans. Ce dernier est divorcé et père de quatre enfants. Il présente des problèmes cardiaques et est atteint du lupus. Solange constate dès leur arrivée sur les lieux qu'il y a des courants d'air froid, surtout dans sa chambre, dont il est impossible de déterminer l'origine. Dans sa chambre également, le témoin entend des pleurs de femme ainsi que des coups frappés à la tête du lit. Une nuit, elle se sent roulée et poussée hors de son lit par une force inconnue. Des odeurs de fleurs d'origine inexpliquée sont souvent perçues par les témoins, tout comme des ombres de femmes sont décrites. Solange entend également des voix se manifester à quelques reprises. Le bruit de la porte de la cave qui se ferme est entendu à l'occasion, bien que cette porte demeure close en tout temps. Solange se sent observée et à un certain moment elle voit apparaître un homme dans l'embrasure de sa chambre, Elle pourra le décrire sommairement bien qu'il s'agisse plus d'une silhouette que d'un personnage défini. Des bruits de meubles déplacés sont ensuite perçus, mais aucun mouvement ne se produit. Par une nuit, alors qu'elle est couchée sur le canapé, Solange entend des bruits de pas pesants aller et venir devant le sofa, ils semblent assourdis par un tapis bien que le plancher soit constitué

de bois franc à ce moment. À une autre occasion, au cours de la nuit, ce témoin est réveillé par le froid régnant dans la pièce et entend un râle près de son lit. Elle peut cependant constater que le chauffage fonctionne toujours. Il y aura dans la maison des odeurs de cierges brûlés décelés dans la maison à quelques reprises. Dans le salon, un ensemble de bruits rappelant une *réception mondaine* est perçu sans que personne n'y soit présent. Solange note également du bruit dans un coin de l'appartement où se trouvait autrefois un escalier, présent au temps de la forge. Le bruit est semblable à celui d'un individu qui monte et descend continuellement. Des bruits de pas sont ensuite constatés dans la cuisine alors que personne ne s'y trouve.

Pour sa part, Gérald Lavigne signale des courants d'air froid sans pouvoir en repérer la source. Il entend souvent des pas et des craquements inexpliqués dans la maison. Par ailleurs, ce témoin décrit une sensation de présence et des coups frappés assourdis dans sa chambre. Par un soir, Gérald entend quelqu'un chuter dans l'escalier extérieur menant au deuxième étage puis des pleurs s'ensuivent. Il se lève pour constater que personne ne se trouve près de la maison. Il aperçoit cependant une ombre à ses côtés qui disparaît aussitôt. Catherine Lavigne, fille de Gérald, dort à la maison lorsqu'elle voit ses couvertures se soulever pour ensuite être tirées, mais personne ne se trouve près d'elle, sauf son conjoint qui dort à poings fermés à ce moment. Elle sentira également des odeurs de fleurs sans aucune source détectable ainsi que des courants d'air froid. Denise Lavigne, une autre des filles de Gérald, apercevra l'ombre d'un homme à la fenêtre de la chambre de Solange avec laquelle elle partage celle-ci dans les premiers temps qui suivent leur emménagement à cet endroit. Denise mentionne à son tour des odeurs de fleurs sans source apparente et des courants d'air froid inexpliqués.

*La famille Trépanier*

La maison de la famille Trépanier est située dans un milieu rural où le secteur est fortement boisé. Elle se trouve sur une petite route isolée où les voisins sont assez éloignés. Une première maison a été construite en 1872 et est ensuite devenue un hangar relié par un petit corridor à la maison principale actuelle. Celle-ci, construite en 1874, n'est pas accessible par ce corridor car la porte en a été murée. Le premier étage de la résidence comporte une grande pièce constituant salon et cuisine ainsi que la chambre des parents et une petite salle de bain. Au deuxième étage se trouvent quatre pièces dont deux constituent des pièces à débarras alors que les deux autres sont des chambres dont l'une est occupée par la fille cadette de la famille et son conjoint. Curieusement, les phénomènes étranges n'ont débuté que 23 ans après l'arrivée des Trépanier dans leur demeure et ont été observés sur une période d'une vingtaine d'années. Notre enquête elle-même s'est poursuivie sur une période de cinq années.

Gilberte Trépanier est mère au foyer et âgée dans la cinquantaine au début de l'enquête, son époux Maurice Trépanier est sensiblement du même âge. Il a été victime voilà plusieurs années d'un grave accident et est amputé d'une partie d'un bras et d'une jambe. Les autres témoins rencontrés figurent parmi les huit enfants de la famille et leurs conjoints. Denis Trépanier, le fils aîné, est journalier et âgé de 35 ans. Sophie Trépanier, une travailleuse autonome âgée de 20 ans, est le plus jeune membre de la famille. Avec son conjoint, qui demeure à la résidence également, elle s'occupe de récolter et de revendre de la marchandise dans divers marchés. Yvon Trépanier est le plus jeune des garçons de la famille, il occupe un poste de journalier et est âgé de 27 ans. Ginette Trépanier, la plus âgée des filles, travaille en usine. Elle a 33 ans. Alain Trépanier, un autre

témoin, occupe un emploi de journalier, nous ignorons son âge exact. Les autres membres de la famille n'auront aucun témoignage précis à présenter concernant les phénomènes observés si ce n'est diverses sensations de présence au cours de leur enfance.

Gilberte Trépanier signale comme premier événement de forts coups frappés à la cave et au grenier, entendus presque simultanément. Les phénomènes se poursuivront ensuite pendant une vingtaine d'années. Parmi les événements réguliers, il est noté des coups frappés à plusieurs reprises sur la porte du cagibi qui sépare la maison principale du hangar. Des lamentations sont également entendues près d'une croix de chemin installée sur le terrain de la maison et provenant d'un cimetière. M^me^ Trépanier note souvent des sensations de présence alors qu'elle se trouve pourtant seule dans la maison. À un certain moment, le lit du couple est brassé par une force invisible et M^me^ Trépanier sent ses chevilles agrippées alors qu'elle quitte celui-ci. Des coups frappés sont également entendus à la tête du lit. Une ombre courbée est vue passant devant la fenêtre de la cuisine, mais personne ne se présente à la porte. Une main de femme grassette est également aperçue à la fenêtre située sur le côté de la cuisine et qui s'ouvre sur le garage, mais personne ne s'y trouve. Des pas traînants et des bruits de canne sont ensuite entendus sur la galerie, alors qu'encore une fois personne n'y est présent. Des lamentations sont entendues dans un coin de la cuisine, puis s'ensuivent des bruits de pièces de vaisselle qui s'entrechoquent, mais celles-ci sont bel et bien immobiles. Le bruit d'un objet qui tombe sans que l'on puisse le retracer et plusieurs bruits inexpliqués sont également signalés. À un certain moment, la porte d'entrée est poussée par une force inexplicable.

Maurice Trépanier pour sa part témoigne de pierres lancées sur son bateau alors qu'il y travaille, mais personne n'est découvert à l'origine de cet événement. Les pierres sont lancées en rafales rapprochées et M. Trépanier ne voit pas comment un tireur *normal* aurait pu faire un tel geste sans qu'il le voit. Ce témoin, assez sceptique à la base, verra également la porte du réfrigérateur de leur résidence secondaire s'ouvrir et se fermer seule lentement à une reprise. Sophie à son tour reçoit des pierres lancées par un tireur inconnu pendant qu'elle se trouve à l'extérieur de la maison. Elle entendra également des coups frappés d'origine inexpliquée à quelques occasions. Denis Trépanier, l'aîné de la famille, alors qu'il est encore enfant, entend une musique provenant du rez-de-chaussée de la maison, il y descend en compagnie de son frère pour constater que la radio est fermée et que la musique entendue n'a aucune source identifiable. Pour sa part, il ressent souvent une sensation de présence dans le hangar. Des coups frappés sont également entendus fréquemment dans la maison et, pour sa part, Denis ressent des sensations de froid inexpliquées. Des craquements et des bruits étranges sont entendus dans le hangar pendant qu'Yvon mentionne y ressentir une présence depuis son enfance et signale des bruits inexpliqués entendus dans la cuisine. Au cours de son enfance d'ailleurs, alors qu'il est malade à la maison et couché dans la cuisine devant la télévision, il verra un nuage blanc d'où surgit un bras vêtu d'une manche bleue. À l'âge adulte, il voit un tue-mouche tomber lentement au sol et se déplier progressivement pendant qu'il se trouve dans la cuisine de ses parents. Ginette, l'aînée des filles, alors qu'elle garde la maison de M. et M^me^ Trépanier qui se trouvent en Floride pour l'hiver, entend un fort coup frappé au deuxième étage ainsi que des craquements sonores dès son entrée dans la maison inoccupée.

## Résidences unifamiliales récentes

### *La famille Dampré*

La maison de la famille Dampré, le troisième lieu d'enquête sélectionné pour mon étude, est une maison unifamiliale construite depuis trois ans à peine. Cette demeure est située dans un nouveau quartier résidentiel de la banlieue nord-est de la ville de Québec. La maison comprend un premier étage où se trouve le salon, la cuisine, une salle de bain ainsi que la chambre des parents. Au sous-sol se trouvent la chambre des enfants, la salle de lavage et une salle de jeu. Il y a un grand terrain aménagé à l'arrière où les enfants, Camille, deux ans et demi, et Alexis, un an et demi, peuvent jouer. Les événements étranges débutent dès leur arrivée dans la demeure et se déroulent sur une période d'un peu plus d'une année. Les Dampré déménageront quelque temps plus tard, à la suite d'une séparation et nous ne savons pas si les phénomènes se sont poursuivis sur leurs nouveaux lieux de résidence respectifs. Sandrine Dampré est mère au foyer et âgée dans la trentaine. Pierre Dampré, son époux, est le gérant d'une boutique de chaussures et âgé dans la trentaine également. Camille, l'aînée des enfants, est très mature pour son âge. Le témoignage qu'elle rapporte est clair et précis et elle ne se trompe pas en racontant plusieurs fois les mêmes événements, présentant toujours la même version. Son petit frère Alexis est cependant trop jeune pour apporter quelque témoignage que ce soit. J'ai pu observer à plusieurs reprises les enfants de la famille Dampré et discuter avec la petite Camille en présence de sa mère ou des deux parents.

Peu après leur arrivée sur les lieux, Sandrine est d'abord intriguée par une odeur putride de décomposition en provenance du sous-sol. La source de cette odeur ne sera jamais découverte. Le magnétoscope placé dans le

salon s'éteint et s'allume seul, intriguant les occupants. À une occasion, Sandrine voit un chien dalmatien dans la demeure, mais ils ne possèdent aucun animal et les voisins n'ont aucun chien de cette race. À un certain moment, une ceinture avec laquelle joue Camille ondule seule et fait paniquer la petite fille. Sa serviette de bain présentera le même mouvement à une reprise. Une forme grise qui se déplace au plafond est aperçue dans la chambre du couple. Par un beau matin, une bouteille de lait est retrouvée sous la table sans que quiconque n'avoue y avoir touché. Des chaînes en or seront également retrouvées au même endroit. Par un certain soir, Sandrine et Pierre ont la sensation d'une présence qui les observe en haut de l'escalier alors qu'ils se trouvent au salon. À une autre occasion, un cercle d'osier accroché dans le salon, au mur au haut de l'escalier menant au sous-sol, semble tourner seul. Les thermostats tout comme les éléments de la cuisinière sont retrouvés réglés au maximum sans que personne n'y ait touché, les enfants étant trop petits pour les atteindre et les adultes ne les ayant pas manipulés. Alors que Pierre se trouve à la cuisine, la porte arrière s'ouvre seule brusquement. À plusieurs reprises, Camille raconte voir des personnes inconnues dans la maison. Elle décrit un *monsieur* et une *madame* en particulier. À un certain moment, la petite fille affirme que ses cheveux *dansent* et sont déplacés par une main invisible.

### *La famille Painchaud*

La maison suivante est une demeure unifamiliale située dans le nord de la ville de Québec et qui a été construite depuis une vingtaine d'années environ. Le quartier est constitué de maisons sises assez près les unes des autres et reflète un environnement familial. La demeure est constituée d'un étage où se trouvent le salon et la

cuisine, un corridor qui mène à la salle de bain, à la chambre des parents et ainsi qu'à celle des enfants. Le sous-sol est entièrement aménagé en salle de jeu. Lors de l'enquête, la famille Painchaud y réside depuis huit ans et en est le quatrième résident. Le terrain est spongieux et demeure gorgé d'eau pendant un laps de temps inhabituel, mais la cour arrière est tout de même aménagée de manière agréable. Les phénomènes ont débuté près de cinq ans après leur arrivée dans cette demeure et ont été observés de manière plus ou moins intensive sur une période de trois ans environ. Sylvia Painchaud occupe un emploi à Postes Canada et est âgée de 36 ans. Son époux, Claude Painchaud, est conducteur d'autobus et est âgé de 40 ans. Les Painchaud ont deux fils, Sébastien, 10 ans, et Maxime, 14 ans. Bien que ce dernier ait pu constater divers événements inexpliqués sur les lieux, il n'apportera pas réellement de témoignage précis.

Parmi les événements décrits, Sylvia Painchaud mentionne qu'une table à dessin placée dans la chambre des enfants frappe seule contre le mur. De même, un bureau qui se trouve dans la même chambre est découvert déplacé. À un autre moment, l'aspirateur commence à fonctionner seul pendant que Sylvia est affairée au ménage de la demeure. Un carillon installé pour Noël commence à jouer seul également. Il est noté l'apparition de flaques d'eau sans source apparente, ici et là dans la maison. Un ballon gonflé à l'hélium, rapporté de l'école par Sébastien, descend et monte seul, comme s'il était dirigé par une force inconnue. Pour sa part, Sylvia affirme voir des gens décédés. À l'occasion, le magnétoscope qui se trouve dans le salon fonctionne sans intervention humaine. Un porte-monnaie est retrouvé sous la table de la cuisine sans que personne n'avoue l'avoir déplacé. Une paire de lunettes est inexplicablement retrouvée au même endroit. Les témoins notent des sensations de présence partout dans la

maison. À un certain moment, alors qu'elle est couchée, Sylvia se sent écrasée par un poids qu'il lui est impossible de décrire puisqu'elle ne distingue rien pouvant l'expliquer. À un autre moment, elle verra une forme blanche monter lentement vers le plafond de sa chambre. Elle décrira ensuite son lit d'eau qui s'enfonce, comme si quelqu'un s'assoyait à ses côtés, bien qu'elle soit seule dans cette pièce. Deux curieux enregistrements seront produits par deux magnétoscopes différents, l'un se trouvant dans le salon et l'autre dans la chambre des adultes. Sur ceux-ci, alors que l'image est normale, le son est considérablement ralenti. À une reprise, Sylvia a la vision d'une forme humaine qu'elle ne peut définir. Claude Painchaud, alors qu'il se rase dans la salle de bain, voit son blaireau rouler seul dans le lavabo et à une reprise le témoin a l'impression que *quelque chose* lui traverse le corps. Sébastien pour sa part affirmera avoir vu une dame marcher au plafond de sa chambre et distinguera également des boules de lumière tournant en forme d'ellipse. L'enfant ressent des frissons ainsi qu'une peur inexpliquée et, comme son père, rapporte l'impression que *quelque chose* le traverse.

## Les appartements

### *Les Gingras*

Le lieu d'enquête suivant est un appartement situé dans le demi-sous-sol d'un immeuble de la ville de Québec. La famille concernée y réside déjà depuis quelques années. L'immeuble lui-même date d'une soixantaine d'années et nous entrons habituellement par la porte arrière qui ouvre sur une petite galerie couverte. Cette entrée nous mène directement à la cuisine alors que le salon se situe au fond de l'appartement. C'est dans cette dernière pièce que se trouve la porte d'entrée principale qui donne sur un

corridor et un escalier menant à l'entrée principale de l'immeuble. À côté du salon, et située face à la salle de bain, se trouve la chambre du couple. La chambre des enfants est située à côté de celle des parents. Les quatre pièces sont bien découpées, mais les lieux manquent de luminosité. À l'arrière il y a une cour qui laisse peu de place aux enfants pour jouer de manière sécuritaire. Les phénomènes observés datent déjà de quatre ou cinq ans environ, soit peu après leur arrivée sur les lieux. Ils étaient très espacés, mais se font plus présents depuis quelques mois, ce qui a décidé les occupants à nous appeler sur les lieux. Les événements les plus intenses se produiront pendant une année environ pour cesser par la suite.

Les occupants sont Hélène Gingras, mère au foyer et âgée dans la vingtaine, ainsi que son époux, Patrice Gingras, travailleur manuel et âgé dans la vingtaine également. Le couple a deux enfants, Samuel âgé de six ans et Linda, trois ans. Le père d'Hélène, un retraité dans la soixantaine qui leur rend visite régulièrement, sera également témoin de phénomènes inexpliqués. Parmi les manifestations décrites, Hélène sent une main lui *caresser* le dos alors qu'elle se trouve seule dans l'appartement. Une chaise berçante placée dans la cuisine se balance seule puis une lueur est aperçue dans la chambre des parents. Un nuage blanc qui disparaît lentement est également décrit. À un certain moment, alors qu'Hélène tente de fermer la porte du placard de la chambre, elle perçoit une résistance, mais ne trouve rien pouvant expliquer celle-ci de manière naturelle. Une forme blanche est ensuite aperçue dans la cuisine. La jeune femme entend des bruits dans la cuisine alors que personne ne s'y trouve, puis elle sent que *quelqu'un* d'invisible déplace ses cheveux. Notre principal témoin constate des problèmes inexpliqués avec le téléphone, parfois les gens au bout du fil ne l'entendent pas alors qu'elle les entend parfaitement. À d'autres

moments, c'est le contraire qui se produit, elle n'entend pas les gens au bout du fil qui eux l'entendent clairement. Un chandail est vu se déplaçant sur une courte distance. Des bruits de pas sont ensuite entendus dans l'appartement. Des sensations de froid sont également relevées dans la chambre des parents. À un certain moment, une odeur de parfum sans source apparente est perçue puis des sifflements et des pleurs d'enfant sont entendus. Hélène perçoit ensuite un gargouillis. Des coups frappés sont par la suite entendus et la jeune femme entend de la musique de jouets d'enfants, mais ignore leur provenance puisqu'aucun jouet appartenant à ses enfants ne se trouve près de la source de ce son. Pour sa part, Patrice Gingras voit une lueur inexpliquée dans l'appartement et constate les mêmes problèmes qu'Hélène avec le téléphone. À une reprise, il verra une ombre noire se déplacer et constatera que la radio fonctionne sans avoir été activée. Pour sa part, le père d'Hélène, alors qu'il se trouve à l'appartement, aperçoit une ombre blanche qui se déplace.

### *Les Desgagné*

Le lieu d'enquête suivant est un appartement de l'arrondissement de Charlesbourg à Québec et est occupé par la famille de Chantal Desgagné. Il est situé au troisième étage d'un immeuble d'une trentaine d'années et comporte quatre pièces et demie. À l'entrée se trouve un salon et nous accédons à la cuisine par une porte située sur la gauche de cette même pièce. Un petit corridor divise l'appartement et face au salon se trouve la chambre du couple. Plus loin dans le corridor, sur la droite une porte ouvre sur la chambre de la jeune fille de la famille. Une salle de bain se trouve au bout du couloir. Les phénomènes débutent dès l'arrivée des témoins dans cet appartement et se produiront sur une période d'environ quatre mois, à

la suite desquels les occupants déménageront afin de fuir les manifestations observées. Chantal Desgagné est gardienne d'enfants à sa résidence et âgée dans la quarantaine. Claude, bien qu'il n'ait que 17 ans, est le conjoint de Chantal. Julie, la fille de Chantal, est âgée de 14 ans. Cette dernière est encore aux études et pour sa part Claude semble assister Chantal pour son travail à domicile. L'adolescent ne semble pas poursuivre d'études. Denise, âgée dans la quarantaine, est une grande amie de Chantal ; elle sera témoin de quelques phénomènes. Lise, un autre témoin, est une jeune femme médium dans la vingtaine qui viendra porter assistance sur les lieux de l'enquête. Son père André, qui l'accompagne à ce moment, est âgé dans la cinquantaine et sera témoin également d'un événement.

Chantal Desgagné constate d'abord la disparition de plusieurs objets dans l'appartement, certains sont retrouvés en d'autres endroits que leur emplacement originel et d'autres ne seront jamais retrouvés. Des coups frappés, dont des coups de masse, sont entendus au plafond, particulièrement dans la cuisine. Les portes des placards s'ouvrent seules et les vêtements dégagent une odeur de pourriture. Les lits sont défaits après avoir été faits le matin sans que quiconque n'ait pénétré dans les chambres. À un certain moment, Chantal se sent touchée par une main invisible. Une forme blanche est également aperçue et il est noté que la cafetière et l'humidificateur fonctionnent seuls. Il sera remarqué l'apparition de flaques d'eau dans le couloir, dans le lit du couple en pleine nuit et sur le sol d'un placard. La température de l'appartement se modifie inexplicablement bien que personne n'actionne les thermostats. Des empreintes de pas d'homme, qui ne correspondent pas à celles de Claude, sont découvertes devant la porte de Julie à la suite de leur absence de l'appartement. Des bruits inexpliqués sont ensuite entendus en provenance du placard de la chambre du couple. Certains

objets bougent seuls, soit une statuette et une petite horloge exposées dans le salon, et une odeur de décomposition est signalée dans l'appartement. À une reprise Chantal se sent agrippée au niveau de la cuisse et croit qu'il s'agit de la manifestation d'un enfant, considérant la hauteur de la sensation. La porte d'entrée s'ouvre seule devant les occupants et une petite horloge est projetée au sol dans le salon. De manière inquiétante, Chantal se sent prise à la gorge par une force invisible.

Pour sa part, Claude constate la disparition de divers objets et signale que des vibrations sont ressenties dans l'appartement. Il se sent également touché par une main invisible et distingue une lueur dans le placard de la chambre du couple. Un soir, ce témoin se sent pris à la gorge et un certain matin il présente les lettres VOYP griffées dans le dos ; nous ne saurons jamais la signification de celles-ci. Je n'aurai d'ailleurs pas l'occasion de constater visuellement ce phénomène ni d'en voir des photographies. Claude verra des yeux rouges se refléter dans la vitre d'une verrière et dans la fenêtre du salon. Une horloge est également projetée au sol dans cette la pièce. Julie, quant à elle, en plus de constater les diverses manifestations déjà décrites, entend les pleurs d'un bébé qu'elle identifie comme étant âgé de moins d'un an. À une occasion, son sac à main est projeté sur elle par une force inconnue. Denise, l'amie de la famille qui dormira à l'appartement à une reprise, entend des bruits de coups de masse de provenance indéterminée. Elle constate que la cafetière et l'humidificateur fonctionnent sans que quiconque ne les ait mis en marche et que la température de l'appartement se modifie, indépendamment de la température extérieure, bien que personne n'active les thermostats. À une autre occasion, Denise entend un vent de tempête souffler dans la chambre de Julie et ressent une sensation de froid dans la cuisine. Lise, le médium venu sur les lieux, se sent

retenue par une force invisible alors qu'elle se trouve dans la salle de bain. Elle signale une odeur de décomposition dans le placard de la chambre du couple où elle se sent retenue à nouveau. André, son père, ressent une force qui l'empêche d'accéder à l'appartement, il semble ne pouvoir dépasser le seuil du salon, mais peu à peu cet effet cesse et il pourra entrer à son tour.

*Les Demers*

Le lieu d'enquête suivant est un appartement situé au deuxième étage d'un immeuble de la ville de Québec. Le bâtiment est construit depuis environ une quarantaine d'années. La famille au cœur de l'enquête est composée de quatre personnes qui résident en ces lieux depuis quelques mois à peine. L'appartement est constitué d'une grande pièce à aire ouverte, comprenant le salon et la cuisine. Un petit corridor mène à la salle de bain située sur la gauche ainsi qu'à la chambre des enfants et la chambre du couple se trouve au fond de celui-ci. Sur la droite de ce corridor sont installées plusieurs tablettes de rangement. Les événements inexpliqués ont été remarqués dès leur arrivée sur les lieux et se sont déroulés sur une période d'une année environ. Les occupants sont Véronique Demers, une mère au foyer de 26 ans et son époux, Guy Demers, un travailleur du domaine de l'alimentation âgé de 30 ans. Le couple a deux jeunes enfants âgés de deux ans et huit mois.

Véronique Demers signale qu'une ombre se déplace fréquemment dans l'appartement. Des courants d'air froid sont ressentis sans source apparente, tout comme des bruits de pas sont entendus. Ce témoin ressent des frissons et signale un malaise devant le placard de la chambre du couple. Des grattements sont également entendus sous

l'oreiller de la jeune femme sans qu'aucune source n'en soit découverte. Des bruits de portes qui s'ouvrent et se ferment sont entendus dans le corridor alors que personne n'y circule. Des coups frappés sont également entendus à la porte d'entrée de l'appartement, mais personne ne s'y trouve. Guy Demers, pour sa part, a souvent l'impression que quelqu'un est assis sur le siège arrière de sa voiture. Il verra également une ombre qui se déplace dans l'appartement. Des courants d'air froid sans source apparente sont ressentis et des bruits de pas circulant sur le tapis de l'appartement sont entendus alors que pourtant personne ne s'y déplace ! Le jeune homme, en différentes occasions, ressent des frissons inexplicables. Guy entend ensuite des pleurs de bébé, mais est incapable d'en trouver la source. Il ne s'agit pas de ses enfants, mais il est certain que les pleurs proviennent bien de leur appartement. Les occupants constatent que dans la salle de bain les robinets s'ouvrent seuls et que le ventilateur du plafond du salon s'active seul également. Des bruits de respiration sont ensuite entendus sans pourtant pouvoir constater la présence de qui que ce soit.

## Maison mobile

### *La maison des Côté*

La résidence des Côté est une maison mobile installée sur pilotis et construite depuis six ans. Elle est située dans un parc de maisons mobiles au nord de la ville de Québec, dans un secteur semi-rural. La porte d'entrée mène directement à la cuisine et le salon y est adjacent. Les deux pièces sont séparées par un demi-muret. Comme la plupart des maisons mobiles, l'intérieur est aménagé sur la longueur de la construction. Un corridor mène à la chambre des parents au bout de la maison, pendant que sur la droite de

celui-ci se trouve la chambre des enfants, pratiquement vis-à-vis de la salle de bain. Le terrain de la résidence est assez restreint selon l'aménagement habituel des parcs de maisons mobiles. Les Côté ont deux enfants, soit Marise, âgée d'un an et demi et Denis, trois ans. Les événements inexpliqués ont débuté près de deux ans après leur arrivée sur les lieux et se dérouleront pendant plus d'une année avec certaines périodes d'accalmie. Ayant par la suite perdu le contact avec ces témoins, il est possible que les événements se soient poursuivis plus longtemps.

Marie-Claude Côté est mère au foyer et âgée dans la trentaine. Louis Côté, son époux, est mécanicien et âgé dans la trentaine également. La mère de Marie-Claude, dans la cinquantaine, réside dans une autre ville, mais se rend occasionnellement chez sa fille. Lise, une médium âgée dans la vingtaine, se rendra en ma compagnie sur les lieux pour participer à l'enquête et sera témoin de certains phénomènes. Marie-Claude Côté signale d'abord entendre des bruits de pas inexpliqués alors que personne ne circule dans la maison. Des craquements et des coups frappés sont souvent entendus également et des sensations de présence sont ressenties. Les serrures des portes se verrouillent et se déverrouillent seules. À une reprise ce témoin aperçoit une forme humaine qu'elle se révèle cependant incapable d'identifier. Elle ressent des frissons inexplicables et à l'occasion parle de moments de paralysie incontrôlable. Un énorme coup frappé provenant du dessous de la maison, qui ne comporte pas de sous-sol ni de fondations, sera entendu par les occupants. La porte de la chambre du couple s'ouvre souvent seule et des courants d'air froid sont perçus, tout comme des odeurs d'encens. À un certain moment, un nuage blanc est vu par la jeune femme, puis elle se sent touchée aux hanches alors qu'elle se trouve seule dans la salle de bain. Des pas sont entendus sur le tapis dans la chambre des adultes, puis le sac à main de la

jeune femme se déplace seul dans la chambre du couple. Nous observons également un chapelet placé sur la poignée de la porte du placard de la chambre des enfants qui oscille sans raison. Pour sa part, Louis Côté éprouve une sensation de présence dans toute la maison ainsi qu'une sensation d'angoisse. Le témoin entendra ensuite les pleurs hystériques d'un enfant de deux ou trois ans selon ses estimations, mais il ne s'agit pas de l'un de ses enfants. Il y a des courants d'air froid accompagnés d'une sensation de présence perçus dans toute la maison. La mère de Marie-Claude, lorsqu'elle se trouve à la maison, verra une forme humaine blanche dans le couloir. Dans la chambre du couple, nous entendrons en compagnie de Lise un énorme soupir provenant du lit du couple alors que personne ne s'y trouve. Également, des bruits de respirations sans source apparente seront entendus.

## Maison jumelée

*Chez Marianne*

Le lieu d'enquête suivant se situe dans la section gauche d'une maison jumelée d'un quartier résidentiel de l'ouest de la ville de Québec. Il s'agit en fait d'un appartement constitué d'une grande pièce qui comporte le salon et la cuisine alors qu'un corridor mène aux chambres. Celle des enfants est située au bout de celui-ci et la salle de bain se trouve sur la gauche environ au centre de ce corridor et sur la droite se trouve une pièce contenant plusieurs cages d'oiseaux. La chambre des parents est à côté de celle des enfants. Nous ignorons la date de construction exacte de la maison, mais selon nos estimations elle doit dater d'à peine quelques années au moment de l'enquête. La famille a également accès à une grande cour à l'arrière. Les événements inexpliqués commenceront à se produire dès leur arrivée sur les lieux et se poursuivront sur une période

d'une année environ pour se calmer quelque peu avant leur déménagement.

Marianne est mère au foyer et âgée dans la quarantaine. Elle est mère de trois garçons nés de pères différents, le plus âgé de ses fils réside seul en appartement. Robert, son nouveau conjoint, est mécanicien et âgé dans la quarantaine. André, le deuxième des garçons, est âgé de 12 ans et Christophe, le cadet de la famille, est âgé de six ans. Tous deux résident avec Marianne et son conjoint. Le premier phénomène qui intrigue Marianne, ce sont les robinets de la salle de bain ouverts au maximum bien que personne ne soit entré dans la pièce. La porte patio donnant sur la cour est ensuite retrouvée ouverte bien qu'elle ait été fermée à leur départ de la résidence et que la famille veille toujours à bien verrouiller les portes. Les témoins constatent ensuite que les stores de cette porte patio se balancent seuls alors qu'il n'y a aucun vent et que rien n'a pu provoquer ce mouvement. Dans le salon, une cage d'oiseau est projetée par une force inconnue, ce qui provoquera malheureusement le décès de son petit occupant. Des bruits inexpliqués sont également entendus. À un moment, la poignée de la porte d'entrée tourne comme si quelqu'un voulait entrer, mais par la fenêtre du salon Marianne constate qu'il n'y a personne à l'extérieur. Pourtant, il y a bel et bien une résistance sur la poignée lorsque Robert tente de l'utiliser ; cet effet de résistance cessera en un instant sans aucune explication logique.

La porte de la salle de bain se ferme seule à au moins une reprise. Puis un beau soir la balançoire placée dans la cour arrière oscille furieusement sans que quiconque n'y ait touché. Le mouvement ne diminuant pas comme il aurait dû le faire normalement, Robert doit utiliser toute sa force pour l'arrêter. À leur retour d'une sortie, les occupants constatent que les cadres de l'appartement ont été

déplacés, tout comme les fauteuils du salon. Des vêtements ont également été sortis des tiroirs des commodes et laissés pliés en ordre dans la chambre. À d'autres occasions, les thermostats sont retrouvés réglés au maximum bien que personne n'avoue y avoir touché. Un des éléments de la cuisinière est ouvert au maximum également sans qu'il semble y avoir eu quelque intervention que ce soit de la part des occupants. À un autre moment, une énorme plante est retrouvée couchée au sol à quelque distance de son emplacement habituel, comme si elle avait été projetée. Une paire de lunettes est également retrouvée posée au haut de l'escalier. Par un certain soir, trois petits tas d'excréments sont projetés sur le mur du couloir bien que les parents se trouvent au salon et les enfants endormis dans leur chambre ; les parents ont vérifié ce dernier fait tout comme la propreté de leurs mains. D'autres petites traces d'excréments sont également retrouvées sur la porte du réfrigérateur et sur celle de la lingerie. Par la suite, il y aura des bruits de déplacement de meubles sans mouvement réel de ces derniers. Le poste de radio s'ouvre seul en pleine nuit et à une reprise Robert se sent poussé par une force invisible. Ce témoin ressent également une impression de présence et entendra deux bruits consécutifs derrière la porte de la chambre du couple alors qu'il se trouve seul à la maison. André pour sa part verra une ombre, qu'il ne peut identifier, traverser le couloir. Un cube jouet sera également projeté hors de sa boîte alors que Christophe prend son bain et se trouve seul dans cette pièce.

## En quête d'une hypothèse

Voilà donc l'échantillonnage choisi parmi mes nombreux cas d'enquête pour mener l'étude concernant le sujet de cet ouvrage, soit déterminer si les croyances véhiculées lors de phénomènes de hantise trouvent un écho

dans la réalité des éléments observés, en lien avec les lieux et les objets impliqués. Dans le cas où cette association ne se confirme d'aucune manière, nous devons tenter de déterminer une hypothèse plausible pouvant expliquer les événements insolites observés par les témoins. Les cas d'enquête qui ont été mentionnés sont représentatifs des événements habituellement décrits et la diversité des demeures présentées démontre également l'absence d'un modèle défini d'habitation où ceux-ci peuvent être observés. En effet, la compilation des lieux décrits comme présentant des phénomènes inexpliqués, autant selon ma propre expérience que selon celles d'autres chercheurs, ne peut se restreindre à un seul modèle de résidence et cela malgré la croyance populaire associant de tels événements à des maisons ancestrales, morbides ou abandonnées.

Permettons-nous maintenant d'explorer diverses légendes véhiculées au sujet de créatures féériques et d'observer les actions qui leur sont attribuées. L'étude de celles-ci pourra démontrer que les défunts, contrairement à la croyance populaire, ne sont pas nécessairement toujours désignés comme étant la source de phénomènes étranges.

# Chapitre 3

# Légendes associées à la hantise

Le médiéviste Claude Lecouteux rappelle dans son ouvrage *Les nains et les elfes au Moyen Âge* (1997) l'importance des génies domestiques dont la croyance était autrefois répandue dans toute l'Europe. Plusieurs petites statuettes représentaient alors de telles créatures. Autrefois, les bruits insolites, déplacements d'objets ou autre phénomène incompris étaient reliés aux lutins appelés génies domestiques ou membres du petit peuple. En plusieurs endroits, la légende voulait que le premier habitant d'une maison puisse se transformer en génie domestique à la suite de son décès, tout comme il lui était attribué à ce moment une possession surnaturelle des lieux. Cela représente déjà une association entre les actions d'un personnage légendaire et un défunt. À notre époque moderne, les mêmes événements sont habituellement associés à des manifestations de revenants, car plus personne ne croit encore aux lutins et aux farfadets même si les faits observés dans l'un et l'autre cas demeurent étonnamment similaires. Les diverses légendes mentionnant l'intervention de lutins ou d'autres créatures semblables se confondent donc curieusement avec les cas

rapportés de hantises domestiques et peuvent apporter certaines lumières sur le sujet qui nous préoccupe.

Selon les légendes rapportées, les lutins sont invisibles et, lorsqu'ils désirent perturber un individu, ils font connaître leur présence par des sons ou diverses activités polissonnes. Les premières descriptions concernant les lutins et petits peuples nous parviennent du XII^e siècle. Gervais de Tilbury indique, vers 1211-1220, que les lutins vivent chez les gens de la campagne et se lèvent pour aider aux tâches domestiques quand les cultivateurs sont encore couchés, ce qui ne les empêche pas de jouer des tours aux humains. Ces créatures sont reconnues pour se manifester après le crépuscule, moment que l'on dit également favorable aux revenants dans les légendes populaires. Lecouteux démontre d'ailleurs un lien entre les génies du terroir ou génies tutélaires et les trépassés puisque ces derniers, ayant rejoint le sacré par leur passage dans l'autre monde, peuvent influer sur la fertilité des sols, pouvoir que l'on accorde également à certaines créatures magiques. Dans certaines cultures, des êtres décédés peuvent même devenir de petites divinités ou une sorte de génies familiers. Le même auteur relie cet aspect à un certain culte des ancêtres. Chez plusieurs populations, l'ancêtre continue d'une façon ou d'une autre à veiller sur sa famille bien après la mort. Sa présence dans le lieu d'habitation est donc admise sans avoir besoin de quelque preuve que ce soit. De plus, de tout temps, il semble que les lutins et autres créatures du même genre aient été associés à une certaine activité à l'intérieur des résidences, faisant le ménage, vaquant à divers travaux, se sustentant aux frais de leur hôte, etc. Il aurait donc été constaté diverses activités inexpliquées sans pouvoir en déterminer l'auteur, d'où la transmission de semblables récits légendaires. Ces créatures pouvaient agir aussi bien dans la demeure que dans l'étable par exemple, à s'occuper des bêtes. Le trépas

semble omniprésent dans ces croyances et un même rôle peut de toute évidence être tenu autant par une personne décédée que par un lutin ou une créature semblable. Lecouteux explique : « En effet, trépassés et génies domestiques vont de pair dans les croyances du haut Moyen Âge, ce qui est normal puisqu'on a longtemps inhumé les gens dans leur propre maison » (1997 : 184). Le même auteur mentionne qu'on attribue souvent à ces créatures une fonction protectrice de la résidence et des terres.

Nous pourrions penser que le tout se relie à une certaine présence perçue ou constatée par divers phénomènes. Mais, comme il est impossible de trouver une cause précise, les observateurs ont donc cherché la source d'une explication dans le surnaturel. D'ailleurs des exorcismes et des bénédictions ont été pratiqués pour délivrer une demeure autant des entités décédées pouvant s'y manifester que des démons familiers ou des génies domestiques qui peuvent y être présents. Lecouteux cite d'ailleurs H.F. Feilberg qui mentionnait en 1898 : « [...] les elfes sont les âmes des générations disparues depuis longtemps, qui continuent à vivre autour de nous et entretiennent avec les vivants des rapports tantôt amicaux, tantôt hostiles, et les vivants rejoignent le peuple des elfes à leur mort » (1997 : 188). Fantômes et créatures magiques se confondent donc dans les définitions d'entités se manifestant en un lieu quelconque qualifié de hanté et constituent la base des hantises domestiques.

Pour sa part, le folkloriste Jeremy Harte (2004) mentionne que le monde féérique n'est pas décrit comme étant aussi réel que le monde habituel l'est, présentant ainsi un univers basé essentiellement sur la croyance en son existence. Il s'agit d'un monde d'illusions et nous pourrions en dire autant de l'univers des trépassés qui se relie le plus souvent à des faits constatés, mais inexplicables, donc

soumis essentiellement à un phénomène de croyance. Les créatures féériques décrites sont associées à la nature, mais également aux lieux privés telles les résidences, les granges ou autres dépendances, tout comme les témoins situent les fantômes en ces mêmes lieux. Imaginaire et faits constatés dans la réalité se confondent donc. On prête à ces créatures magiques une assistance aux humains ou encore une certaine forme de harcèlement néfaste. En échange des services rendus, il peut être fourni de la nourriture ou un gîte pour les génies domestiques alors que les entités décédées pour leur part réclament de l'attention et parfois des messes pour leur âme ou encore un service relié à leur ancienne vie. Par ailleurs, les actions des présences supposées sont parfois associées à un certain trait de personnalité ou de comportement chez la personne ou la créature que l'on présume au cœur de la *hantise*. Par exemple, les lutins causeront des dommages chez un individu avare ou méchant, tout comme une entité décédée pourra harceler une personne qui a trahi une promesse du vivant de celle-ci. On accorde donc à ces manifestations, comme aux êtres qui y sont associés, une forme de justice que ne semble pouvoir rendre la communauté elle-même. Le fait d'être associé à un lieu privé ramène leur démonstration à l'individu qui l'occupe ainsi qu'à ses possessions, d'où le lien déjà établi par Lecouteux entre les objets, les lutins et les services rendus. Pour des phénomènes semblables, les fantômes sont rarement vus comme protecteurs. Au contraire, ils dérangent et perturbent, bien que les phénomènes constatés en soi dans un cas comme dans l'autre demeurent comparables quant à leur exécution. Le plus souvent, l'une et l'autre créature envahit la demeure sans avoir été invitée. Harte rappelle, en citant une histoire rapportée de l'île de Man en l'année 1900, que l'hôte indésirable pouvait être aussi bien une créature féérique qu'un homme décédé, démontrant encore une fois que les actions

des êtres légendaires et des trépassés peuvent aisément se confondre car on leur accorde des caractères humains. En effet, fantômes ou lutins peuvent être colériques, heureux, vengeurs, etc.

Les créatures à la base de ce genre de croyance ne se restreignent pas à une culture ou à un territoire en particulier, mais sont répandues à travers le monde. À titre d'exemple, le *sluagh* est un être légendaire d'Écosse et d'Irlande, ainsi que des îles Shetland et des Hébrides. Sa présence est perçue par le bourdonnement qu'il produit au-dessus des toits des maisons. Il peut parfois entrer dans les résidences pour se nourrir au nez et à la barbe des habitants, qui ne le voient pas, mais qui constatent que de la nourriture est déplacée, puis disparaît ensuite. Les *Pilous*, pour leur part, sont des créatures européennes qui vivent à l'extérieur pendant l'été pour envahir les greniers des maisons à l'automne. Ce sont alors des cavalcades et du chahut ininterrompu comme si des noix et des noisettes étaient roulés en grande quantité sur les planchers. Cela correspond bien à la description de plusieurs bruits entendus dans des lieux dits hantés. Le *crieur* (ou *schrat*) est particulièrement bien connu, sa principale caractéristique étant de produire des cris ou divers bruits. On lui attribue des bruits de vaisselle ainsi que des jets de pierre lancés avec une force herculéenne. Cette créature est reconnue pour frapper les toits et les murs de la maison où il se manifeste, mais demeure toujours invisible. Elle déplace également les objets, allume des chandelles et ajoute même des cendres aux aliments. Un exorcisme est souvent nécessaire pour lui faire quitter les lieux et à ce moment il est possible d'entendre une voix qui prétend parfois être un esprit.

Les *Tylwyth Teg* vivent au pays de Galles et à l'île de Man. Ils sont reconnus pour se présenter dans la demeure

lorsque les gens se préparent pour la nuit. Si la place est accueillante, ils restent discrets, mais, s'il s'agit de personnes désagréables, ils peuvent tout mettre sens dessus dessous, menant un vacarme d'enfer. Pour sa part, *El Duende* est plutôt connu en Espagne et au Portugal. Il hante les cheminées, les âtres et les fourneaux (il existe un être similaire en Ardenne belge nommé *Spratchen de Wandjons*, soit « écraseur de cancrelats »). Cet être légendaire est reconnu pour ses tapages nocturnes. Il est question de fracas de chaînes, de plaintes, de cris ainsi que de talonnades effrénées. Il sème la terreur à la ville comme à la campagne. Pour ceux qui rejettent *El Duende*, il devient destructeur, mais pour ceux qui l'acceptent il peut rendre de nombreux services. Une place dans la cheminée ou près du fourneau, une simple offrande et il assure l'abondance et la sérénité au foyer. C'est un être nocturne qui peut être un bon génie domestique comme le pire des esprits frappeurs. Il ne se manifeste qu'au crépuscule et, lorsque les flammes chantent, c'est que le *Duende* est heureux. En Cornouailles, on dit qu'il arrive aux *lutins* de venir jusqu'aux maisons pour jeter des casseroles et des marmites contre les façades. Existent également les *léprechauns* ou *brownies* qui sont réputés pour envahir les foyers. normalement, ils sont invisibles, mais encore là les gens méchants peuvent devenir leur cible malveillante. Les *gobelins* et *orcs* sont reconnus pour être bêtes et méchants. Ils sont nocturnes et peuvent hanter une maisonnée et semer la panique dans une nursery. Dangereuses et violentes, ces créatures peuvent causer des dégâts et attaquer physiquement les humains, comme elles peuvent également envahir un habitat afin d'y établir domicile.

Nous pouvons donc constater que plusieurs de ces créatures légendaires sont associées aux phénomènes de la hantise domestique, comme aux déplacements d'objets et aux sons inexplicables pouvant être observés dans un

lieu résidentiel. De toute évidence, à travers les époques, des témoins ont observé des phénomènes inexplicables et attribué les actions observées à des créatures invisibles, qu'il s'agisse d'un être féérique ou encore d'une entité décédée. Nous pouvons constater que le phénomène décrit demeure similaire qu'il soit attribué à une force provenant d'outre-tombe ou à une créature quelconque. Nous pouvons également remarquer que, selon les récits véhiculés, les génies domestiques sont actifs à l'automne et surtout la nuit, ce qui correspond également aux activités attribuées aux revenants. Les témoins d'infestation, autant de créatures féériques que de fantômes, se disent harcelés dans leur propre demeure et mentionnent que plusieurs objets familiers sont en cause dans les faits observés.

L'endroit privé que constitue la résidence envahie et la signification des objets au centre des événements sont donc à explorer et peuvent permettre d'éclairer sous un jour nouveau de tels phénomènes ou encore nous permettre de rejeter des conclusions admises depuis longtemps, mais qui ne se vérifient pas dans les faits recueillis. Retournons sur les lieux... dans les endroits les plus intimes.

# Chapitre 4

# LA DEMEURE QUE L'ON DIT HANTÉE

Les phénomènes inexpliqués reliés à la hantise domestique se déroulent habituellement dans les résidences privées des témoins, soit un endroit intime où se déroule la vie familiale et personnelle. Ce lieu est aménagé selon les besoins, les désirs et les goûts des personnes qui y résident et s'est modifié selon les époques. Cet endroit constitue plus qu'un simple refuge, il a été développé au fil du temps. Diverses caractéristiques en font plus qu'un simple lieu où dormir et se nourrir. Ces caractéristiques constituent le reflet des conceptions et de la culture d'une population. Par exemple, la préparation de notre habitation pour l'hiver constitue souvent un rituel très particulier qui se répète d'année en année, suivant l'acquisition des expériences des propriétaires pour effectuer des modifications au fil du temps. C'est pourquoi l'étude des maisons dites hantées ne peut se faire sans observer plus avant la demeure en soi.

Pour sa part, le psychanalyste Olivier Marc (1972) jette un regard sur la naissance de la maison et la nécessité pour l'homme de développer son mode d'habitation. Du déve-

loppement de l'habitation primitive à la maison moderne, l'homme a amélioré ses conditions de vie au fil de ses observations. Il en a profité pour déjouer la nature et s'abriter des intempéries qu'il ne pouvait contrôler. L'évolution du lieu d'habitation démontre également que celui-ci a pu devenir un objet de fierté et la preuve de la réussite sociale, ce qui l'éloigne de son rôle premier qui était de simplement protéger les occupants des intempéries.

Le journaliste et historien Daniel Crozes souligne que la maison constituée jadis d'une seule grande pièce et parfois d'une seule petite chambre démontre bien la manière de vivre des gens de cette époque antérieure à la nôtre, alors qu'aujourd'hui chacun possède le plus souvent une pièce où il peut s'isoler. Cependant, il faut remarquer que, même dans cette pièce principale d'autrefois, la mère pouvait tout aussi bien repousser les enfants dans un coin de la pièce où ils retrouvaient leurs jouets et pouvaient, sans déranger les adultes, vaquer à leurs activités. De même, les pièces réservées aux visiteurs peuvent démontrer l'importance de ceux-ci ou la rareté de leur présence. Il est assez évident qu'autrefois, et même aujourd'hui, la cuisine a toujours eu un rôle principal puisque c'est là que nous préparons ce qui nous permet de survivre, soit la nourriture. Le salon et la cuisine représentent souvent le cœur des activités familiales. Les foyers étaient autrefois des exemples de fortune surtout s'ils étaient décorés et agrémentés de divers objets. Le feu, la cheminée, le foyer et le poêle ont toujours constitué un centre de rassemblement par la chaleur symbolique ou réelle qu'ils dégagent.

Chaque maison jadis possédait un endroit où l'on rassemblait les images pieuses et parfois même un petit autel. On y retrouvait des représentations, des chapelets et des médailles tout comme de petites statuettes. S'ils

étaient en provenance d'un lieu de pèlerinage, tel Lourdes, on leur accordait encore plus de valeur et surtout d'efficacité dans les prières. Jusqu'aux années 1950 et 1960, ces endroits particuliers étaient très présents dans nos maisons, surtout en milieu rural. Des crucifix sont encore très souvent disposés dans plusieurs maisons où les gens ne se disent pas religieux pour autant, mais le crucifix représente le symbole de la protection par la divinité et cette signification demeure présente dans les mémoires. Une Bible est d'ailleurs souvent retrouvée dans la plupart des foyers, autant pour la beauté du livre que pour son symbole. De même, lors de certaines manifestations religieuses, telles la confirmation ou la petite communion, il n'est pas rare que les membres de la famille du jeune qui participe à ce rituel lui offre un chapelet ou autre objet religieux qui sera ensuite conservé précieusement en souvenir autant de l'événement que du donateur. Tout aussi important dans une demeure est la conservation des photographies, des bijoux, des diplômes soit divers objets qui ont acquis une signification au fil du temps ou qui sont conservés pour ce qu'ils représentent, qu'il s'agisse de la pipe du grand-père, du châle de la grand-mère ou d'un rouet que l'on trouve décoratif et qui rappelle le bon vieux temps.

Amos Rapoport (1972) a entrepris l'étude des maisons par son regard d'architecte en premier lieu, mais il a su élargir son observation à la prise en compte du mode de vie des diverses cultures étudiées et aux aspects socioculturels en cause. Il indique que le choix d'un lieu de construction dépend de l'environnement disponible, de l'intérêt et de l'intention de l'acquéreur de ce même lieu. La tradition populaire se reflète également dans les constructions d'une même époque, en ce qui concerne autant les matériaux disponibles et utilisés que les connaissances architecturales de ce moment. Le résultat condense

toutes les connaissances acquises par des individus pendant des générations. La qualité esthétique elle-même est transmise par la tradition et reflète souvent un système de valeurs commun entre les habitants d'un environnement donné. Il y a évolution dans le mode de construction d'une maison, comme dans une société, et l'une devient le reflet l'autre. Plus une société se diversifie, plus les lieux d'habitation pourront adopter divers modèles.

Rapoport fait de plus une recherche comparative entre diverses civilisations, démontrant ainsi les éléments en cause lors de la construction d'une habitation. Évidemment, le climat joue un grand rôle et la nécessité d'un abri adapté conduit en premier lieu la manière de construire une habitation. La forme doit être adaptée au climat, un plafond plus bas, une pièce plus concentrée sera plus facile à chauffer : plus haut, elle permettra au contraire une meilleure circulation d'air. De même, la pierre conserve la fraîcheur alors que le bois réchauffe plus facilement. Les habitations inuites sont sans aucun doute le reflet de l'importance de la disponibilité des matériaux pour la construction d'un abri. Nous pouvons observer tout de même de la variété parmi les habitations d'une même communauté. Certains veulent que leur statut social s'y reflète par exemple ou encore leur métier. Rapoport signale que ce sont les facteurs sociaux et culturels plutôt que les éléments physiques qui ont le plus d'influence dans la forme de la maison. Même si les valeurs spirituelles se reflètent dans les lieux d'habitation des communautés, évidemment celle-ci doit d'abord répondre aux besoins de base de l'individu. L'habitation reflétera également la structure familiale, tout comme l'espace autour du lieu d'habitation sera révélateur. Les rôles de l'homme et de la femme, selon les cultures, sont également souvent déterminés dans le lieu d'habitation et un endroit plus particulier échoit à chacun selon ses obligations et ses

devoirs. Les résidents d'un lieu s'accaparent donc en quelque sorte leur village et leur territoire, ils partagent une certaine fierté ou du moins un intérêt commun qui est la protection de ce même territoire.

Le médiéviste Lecouteux (2000) signale d'ailleurs la différence entre les appartements modernes où le locataire change fréquemment en n'ayant parfois pas le temps d'y faire sa place ou d'y inscrire son identité et les maisons anciennes que l'on habitait pendant des années et qui souvent se transmettaient de père en fils. De cette manière, les liens sont fort différents entre les occupants anciens et modernes des divers lieux d'habitation. De même, les maisons de campagne qui ont appartenu à un oncle, à un grand-père ou même à un inconnu, mais qui le tenait de ses propres parents, et les appartements impersonnels que le jeune investit pour les besoins de ses études n'ont pas la même signification dans l'esprit de l'occupant. En milieu rural subsiste encore des rites d'antan et il semble que l'*âme* d'une maison y soit plus fortement ressentie. Les décorations des vieilles maisons, tout comme les symboles au-dessus des portes ou des granges, sont un reflet des croyances et des bénédictions qui y sont associées. À travers les époques, les maisons se sont donc transformées au rythme de la société et de ses besoins, comme de ses nouvelles conceptions et valeurs. Tout nouveau résident d'une habitation en prendra possession selon sa personnalité et commencera par la décorer à son goût ou encore par disposer ses biens selon ses propres besoins et nécessités. Il n'y a plus chez les locataires ce besoin de choisir réellement le lieu de la construction, mais il leur reste à choisir le quartier qui leur convient, que ce soit au point de vue de l'emplacement ou financier. En certains endroits, autrefois, il fallait demander l'accord des génies des lieux pour pouvoir se construire. De nos jours, on tente d'établir une relation de bon voisinage. Autrefois, pendant la

construction d'une demeure, on cachait dans les murs divers objets visant à protéger la nouvelle maison. Plusieurs objets ont d'ailleurs ainsi été découverts dans la maison des Julien décrite précédemment. L'aménagement extérieur d'une maison particulière ou même le locataire qui met à sa porte un paillasson de bienvenue, ou encore une guirlande lors de la période des fêtes, est également une marque d'appropriation du lieu de résidence. Pour certains, de plus en plus rares, le crucifix était le premier objet à installer dans leur nouveau lieu d'habitation. La maison doit être un endroit où l'on se sent en sécurité et elle devient en quelque sorte un espace sacré qui appartient à celui qui l'occupe, du moins selon Lecouteux.

Les diverses ouvertures d'une demeure ont aussi leur signification ; la porte était autrefois la seule ouverture de la maison, les fenêtres sont venues plus tard. Sa solidité correspond également au degré de protection de l'occupant contre les hôtes indésirables. Il sera alors libre d'ouvrir ou non à qui lui plaît. Mais, si cette porte est trop fragile, l'intrus pourra décider lui-même de son intrusion au détriment du désir du propriétaire. La porte elle-même et ses décorations représentent ou non une marque de bienvenue, trois serrures ou une affiche « Pas de colporteur » est moins accueillant qu'un bouquet de fleurs attaché à la porte avec une sonnette bien visible. Ce simple accueil reflète la personnalité de l'occupant. La même porte d'ailleurs protège des morts, des revenants et des vampires, puisque selon plusieurs croyances ces derniers ne peuvent pénétrer en un lieu où ils n'ont pas été invités. Si les fenêtres à l'origine ne servent qu'à faire pénétrer la lumière, elles sont aussi une brèche dans la solidité du mur et une ouverture de plus par où les intrus peuvent pénétrer. La cheminée est également une brèche dans le toit de la maison et elle représente une autre voie par où les intrus magiques ou non peuvent pénétrer. Elle est employée par les sorcières

comme porte de sortie et par les fées lors du *changelin* (l'échange d'un enfant humain par un enfant des fées). C'est en soi un lieu de séjour des forces surnaturelles, un lien entre le Ciel et la Terre. Toutes les maisons n'ont plus nécessairement le poêle à bois de jadis autour duquel on se rassemblait pour discuter et se chauffer, mais plusieurs demeures possèdent maintenant un foyer qui a la même fonction. Il est aussi disposé dans la pièce centrale de la demeure représentant le rassemblement familial.

Nous pouvons donc constater la modification des demeures au fil de l'histoire humaine, qu'il s'agisse de sa signification, des matériaux de construction utilisés, de la conformation des pièces. Cependant, malgré ces changements, les mêmes phénomènes dits inexpliqués s'y déroulent.

Afin d'établir le lien entre diverses croyances populaires et une certaine réalité vérifiable sur les lieux d'enquête de cas de hantise, j'ai construit des grilles d'analyse concernant les 354 événements mentionnés par mes témoins lors des enquêtes décrites jusqu'ici. De cette façon, j'ai tenté de vérifier si les croyances populaires concernant à la fois les objets et les espaces des demeures impliquées pouvaient se confirmer. Nous pouvons remarquer que la diversité des lieux d'enquête, bien que leur nombre soit restreint dans cette étude, démontre qu'il n'y a pas de type d'habitation privilégié pour l'observation de tels phénomènes. Cela contredit déjà la croyance populaire qui associe la présence d'événements inexpliqués à de vieilles et sombres demeures. Nous avons pu constater que la plupart des manifestations débutent habituellement dès l'arrivée des résidents au nouveau lieu de résidence. Un cas d'enquête en particulier a été interrompu par un déménagement, mais dans les autres lieux d'investigation il a été noté un affaiblissement des manifestations et une cessation de

celles-ci après un laps de temps d'une année en moyenne (bien que la durée des événements inexpliqués puisse varier d'une année ou deux environ à une vingtaine d'années). Si toutes les pièces des lieux de résidence étudiés ont été sujettes à diverses observations d'événements inexpliqués, la plupart de ceux-ci se sont produits dans les chambres. La cuisine est ensuite l'endroit où se produit le plus grand nombre de semblables phénomènes. Bien que les chambres soient plus représentées dans notre recherche, dans l'ensemble les endroits intimes et ceux qui sont qualifiés de plus sociaux sont tout autant des endroits d'observation des événements rapportés. Très peu d'endroits ayant un caractère symbolique ou relié directement à un défunt ou même à son souvenir sont cités par les informateurs, contrairement à ce que nous aurions pu nous attendre, considérant les croyances populaires habituelles. En effet, comme la population associe un symbolisme et un message particulier reliés à la mort lors d'observation de manifestations inexpliquées, il est curieux de ne pas retrouver ces éléments en lien avec les lieux où se déroulent les phénomènes.

En ce qui concerne le moment privilégié de la journée le plus favorable pour observer des manifestations, la soirée et la journée se partagent en général les moments où se déroulent les événements, un peu plus sont rapportés en soirée. Cette observation semble contredire la croyance que de semblables phénomènes ont lieu au cœur de la nuit ou aux environs du minuit fatidique. La soirée semble être un moment privilégié pour les observations qui ont lieu dans une chambre, mais il faut admettre que c'est également à ce moment que les occupants s'y retrouvent le plus souvent. Concernant ce fait, certains pourraient émettre l'hypothèse qu'à ce moment le témoin subissait des hallucinations hypnagogiques. Celles-ci se réfèrent à des hallucinations se produisant à l'endormissement. Le sujet

peut alors assister à des rêves si nets qu'ils en paraissent réels et confondre ainsi un phénomène lié au sommeil avec une manifestation inexpliquée. La plupart des autres moments cités dans les divers endroits où des manifestations ont été observées semblent correspondre à la présence normale des occupants en ces mêmes endroits au cours de la journée. Il est donc difficile de conclure réellement à la plus grande observation de manifestations en un endroit précis à un moment déterminé de la journée, le tout étant relié à la présence d'un témoin sur les lieux et à ses occupations à ce moment. Néanmoins, la cuisine et les chambres semblent des endroits privilégiés pour de telles observations. Quoi qu'il en soit, la demeure, ce lieu qui doit représenter la sécurité et l'intimité, se trouve lors d'observation de phénomènes inexpliqués envahie d'une force inconnue et agressante, car l'occupant en ignore l'origine et le but. Rien cependant ne démontre réellement que cette force soit l'œuvre de défunts de quelque manière que ce soit, malgré les croyances populaires véhiculées. Cependant, les objets impliqués dans ces événements pourraient-ils confirmer ces croyances populaires quant à l'intervention d'un défunt dans les manifestations associées aux hantises domestiques ?

# Chapitre 5

# L'OBJET AU CŒUR DES ÉVÉNEMENTS

Nous avons observé divers lieux d'enquête où se sont déroulés des phénomènes inexpliqués dans lesquels différents objets sont en cause. Il semble que personne ne se soit attardé à leur attacher l'une ou l'autre signification ou du moins à se questionner quant à ceux-ci dans le but de concevoir s'il peut exister un lien entre l'objet et le phénomène observé. Nous devons admettre qu'un objet n'est pas sans représentation ni attachement sentimental de la part de son propriétaire. Ainsi, dans son ouvrage *Objets d'amour, porte-bonheur et symboles* (1995), l'ethnologue Jean-Claude Dupont traite d'objets associés à des pratiques traditionnelles francophones. L'auteur s'est attardé aux objets datés du milieu du XIX$^{e}$ siècle allant jusqu'au milieu du XX$^{e}$ siècle qui sont pratiquement toujours utilisés lors d'une pratique coutumière. Parfois la donation d'un objet déterminé demandait une réponse de la part du récepteur, signifiant une acceptation ou un refus. Le fer à cheval par exemple demeure un symbole de chance, comme le trèfle à quatre feuilles, et plusieurs maisons arborent également un crucifix dans

un but de protection pour ses habitants. Casser un miroir représente la malchance parfois à long terme et le casser avant un mariage signifiait sept années de malchance. Des petites images pieuses disposées dans une maison impliquaient également de transmettre des souhaits de bonheur à l'occasion d'un mariage ou encore permettaient d'appeler la protection divine sur les lieux.

Certains objets sont conservés par nostalgie, telle une robe de mariée, d'autres, comme un diplôme, soulignent une réussite. Les photographies affichées ou conservées sont un indice de ce qui importe pour les résidents d'un lieu déterminé, comme leur propre photographie prise devant leur demeure en signale la prise de possession et leur attachement. Le symbolisme de tout objet se fait lors du rapprochement ou non dans l'esprit de l'informateur entre certains objets et leur représentation. Tout objet a d'abord une fonction première pour laquelle il a été conçu, elle peut être matérielle, utilitaire ou symbolique. Ainsi, outre son utilité première, une ancre est un symbole de fermeté, de sécurité, de fidélité, un ange est le messager de Dieu et un protecteur. Un anneau sert à marquer un lien, l'argenterie est un symbole de dignité, une chaîne représente un lien qui lie deux êtres. Une clé est une promesse, elle donne la possibilité d'accéder à quelque chose. Le miroir est porteur de vérité, de franchise, c'est un moyen de communication dans les contes merveilleux et l'ouverture vers un monde étrange. Les croyances et symboles associés aux maisons et aux objets qu'elles contiennent correspondent au patrimoine commun à toute une communauté, qu'il s'agisse de la religion ou de toute autre forme de croyance reliée au folklore. Les symboles ont tous leur raison d'être, il faut les interpréter et découvrir leur origine dans l'univers socioculturel humain. C'est pourquoi il est important de les étudier lors d'une investigation concernant les cas de hantise domestique.

L'ethnologue Thierry Bonnot (2002) signale que « les objets sont mis à contribution dans les rapports sociaux, participent à la construction des représentations symboliques, s'intègrent aux pratiques comme aux discours. Ils sont, pour une part, constitutifs de la société elle-même » (2002 : 6). Il indique que l'objet est une archive en soi et représente une civilisation. Pour sa part, le psychiatre et psychanalyste Serge Tisseron (1999) aborde les rôles que les objets peuvent jouer autant par leur utilité que par l'aspect sentimental qu'ils peuvent présenter, par exemple la sécurité, le rêve, voire l'angoisse suscitée par certains d'entre eux. Il signale que c'est souvent quand un objet nous manque que nous en percevons l'importance, il peut s'agir d'un objet de collection ou d'un objet pratique. Tisseron traite également de l'animisme envers les objets. L'être humain leur donne souvent une vie propre, une âme, ce qui fait qu'il est possible de se fâcher contre une table contre laquelle on se frappe alors qu'il ne s'agit que d'un objet inanimé. Nous pouvons même nous sentir agressés par une machine qui résiste à nos efforts pour obtenir son bon fonctionnement. Un objet devient autre chose qu'une *chose* lorsque nous lui prêtons à la fois un rôle et un intérêt ou une fonction. De la même façon, un témoin d'événement inexpliqué prête une intention à l'objet impliqué dans celui-ci, il cherche un message dans le mouvement de l'objet ou encore dans le choix de celui-ci qui suppose une volonté active derrière l'effet constaté.

Cela rejoint le rôle des symbolisations que nous prêtons à des objets lors d'expériences vécues car, tel que le mentionne Tisseron, « tous les objets sont à la fois des supports de relation et de communication, des poteaux indicateurs de nos rêves, avoués ou secrets, et des outils pour nous assimiler le monde » (1999 : 22). Tisseron traite également des objets commémoratifs que l'on retrouve dans chaque famille, par exemple une gourmette reçue à

la naissance d'un enfant, une petite croix lors de la cérémonie de la première communion, ou un cadeau offert lors d'un baptême, etc. Tous ces objets sont habituellement conservés précieusement en souvenir de l'événement et comportent un aspect sentimental pour le possesseur. Un objet peut aussi relever de la mémoire collective, par exemple une croix rappelant un grave accident sur le côté d'une route ou une croix de chemin représentant une demande de protection. L'importance de l'objet découle également des scénarios auxquels il est relié et dans lesquels il est éventuellement intégré et se révèle porteur d'émotion. La vaisselle elle-même peut avoir un rôle différent, par exemple celle qui est plus dispendieuse et qui est utilisée seulement pour les grandes occasions et l'autre qui sert à la vie quotidienne. Il existe donc des objets qui peuvent être investis de sentiments ou encore qui ne sont que fonctionnels. Au départ, rien ne distingue un objet important d'un autre banal si ce n'est le regard du propriétaire qui y associe diverses expériences ou pensées. D'autres objets sont encore plus représentatifs, tels des souvenirs de guerre rapportés par un soldat. Un meuble comme une armoire peut aussi représenter un souvenir de famille par sa simple transmission, ce qui lui donne une valeur tout autre que sa valeur réelle. Un tel objet représente une symbolisation familiale et seuls les membres de cette famille peuvent comprendre tout ce qu'il représente. Évidemment, les photographies familiales sont empreintes de tout le passé des individus qui la composent et de souvenirs d'un temps qui ne reviendra jamais et sont parfois tout ce qui reste d'un être cher disparu. L'image demeure rarement neutre, elle possède toujours une signification pour celui qui la regarde, en lien avec les aptitudes, les expériences passées et les émotions de l'observateur. L'objet devient donc un témoin historique et, comme il peut souvent survivre longtemps à son propriétaire et se

transmettre, il représente également une présence à travers le temps, parfois d'une génération à l'autre. C'est pourquoi, si une photographie est impliquée dans un événement inexpliqué, le témoin reliera automatiquement celle-ci à la volonté de transmettre un message par l'individu lié à cette représentation. Mais, dans les faits, une photographie qui tombe, avec ou sans son cadre, n'est qu'un objet qui se déplace avec ou sans explication. Rien ne démontre en soi une volonté de faire tomber un cadre et un tel événement ne représente en rien un message quelconque si ce n'est dans l'esprit du sujet en raison de ses croyances.

Dans leur introduction de l'ouvrage *Objets et mémoires* (2007), l'anthropologue Octave Debary et l'ethnologue Laurier Turgeon signalent les souvenirs et les sensations que conservent en eux les divers objets de la vie quotidienne. Par leur simple vision ou présence, ces objets recèlent des souvenirs nous rattachant à des événements ou des personnes connues. Par cette relation également, les objets constituent des liens sociaux et préservent certains contacts, parfois avec des êtres chers disparus. Ils ont parfois été légués par ces derniers et un regard jeté sur eux les rappelle constamment, permettant ainsi une présence, mais aussi une difficulté d'oubli et parfois de deuil. L'être humain prête donc souvent vie à des objets qui somme toute sont inanimés. Il leur concède parfois une âme, l'attribution de chance ou de malheur. Pour sa part, Daniel Crozes (1999) souligne l'importance des objets qui sont transmis de génération en génération. Déjà le sentiment de toucher à un objet vieux de plusieurs dizaines d'années, sinon plus, amène chez l'individu un sentiment de contact avec le passé et les anciens propriétaires. Ces objets semblent conserver une âme et une partie du vécu de ce passé perdu, du moins nous le leur attribuons. C'est sans doute pour cela qu'ils sont souvent associés à leurs anciens propriétaires, au risque même de rappeler leur

fantôme par leur seule présence, du moins selon l'interprétation des témoins d'événements dits paranormaux.

Certains objets semblent cependant attirer une considération particulière. L'historien de l'art Jurgis Baltrusaitis (1978) a mené une enquête assez étendue sur un objet bien particulier, le miroir. Curieusement, dans les livres et les films portant sur des cas de hantises fictifs ou réels, le miroir semble tenir une place à part. Baltrusaitis note d'ailleurs à quel point les artistes, les écrivains et autres ont mentionné cet objet à travers les âges, reflétant ainsi la fascination qu'il exerce sur l'être humain. La magie et la sorcellerie ont souvent utilisé le miroir pour divers rituels, comme s'il s'agissait d'une fenêtre sur l'autre monde. La mythologie également en fait état souvent. On y retrouve des ombres, un reflet de la réalité, une vision étrange du monde dans lequel nous nous trouvons ; il possède sans aucun doute un aspect mystique par excellence. Les traditions affirment qu'il peut servir à entrer en contact avec un monde parallèle ou permettre aux défunts de s'exprimer. Plusieurs contes et légendes religieuses évoquent également un miroir, soit pour présenter l'apparition d'un démon ou au contraire pour observer un contact avec Dieu, selon le matériau dont il est fait et l'artisan qui l'a créé. Selon les légendes, les démons sont parfois enfermés dans des miroirs pour y être interrogés. Bref, les miroirs magiques sont innombrables et il est reconnu que l'on peut appeler les spectres par l'intermédiaire d'un tel objet. De nombreux auteurs faisant mention de semblables croyances, il n'est pas étonnant que de telles traditions aient survécu jusqu'à nos jours. Nous pouvons préciser cependant un curieux effet psychologique que peuvent produire deux miroirs. En effet, si l'un est disposé sur un mur et qu'un autre se trouve de biais sur un autre mur à 90 degrés, cela provoque une sensation de présence par le renvoi en double du reflet. Par notre propre mouvement,

nous pouvons fort bien voir bouger dans un miroir un objet immobile derrière nous. L'effet n'est que visuel, mais une personne non avertie pourra y voir un phénomène inexpliqué. Le miroir est illusion, voilà un aspect à ne jamais oublier, car, s'il reflète la réalité, ce n'est jamais sans la déformer.

La présentation de ces informations avait pour but de démontrer l'importance des objets dans la vie quotidienne. Leurs significations sont imprégnées tout autant de symbolisme et de sentimentalité que d'un aspect pratique. De ce fait, et selon les croyances populaires admises, les objets impliqués lors d'observation d'événements inexpliqués devraient refléter un symbolisme lié à la vie après la mort ou encore être reliés plus ou moins directement à un individu disparu. Nous pourrions nous attendre du moins à ce qu'ils aient une semblable signification pour le témoin. Or, les grilles d'analyse concernant les objets impliqués dans les 354 événements recueillis nous ont révélé, malgré la présence d'un crucifix sur plusieurs lieux d'enquête, qu'aucun objet religieux ou symbolique n'avait été impliqué dans les manifestations mentionnées ni aucun objet relié à une personne décédée ou au souvenir quelconque d'un disparu. Aucune constante n'a été observée parmi les objets en cause qui vont des robinets, aux instruments de musique, aux tasses en céramique, etc. De même, la matière composant ceux-ci est très variable, allant de l'osier, au métal, au bois, etc. La plupart sont des objets utilitaires, quelques-uns sont décoratifs, religieux ou utilisés à des fins de loisirs. Il faut noter cependant que ce premier type d'objets se retrouve sans doute en plus grande quantité dans une demeure en comparaison avec des objets décoratifs ou autres, ce qui peut expliquer le fait qu'ils soient davantage mentionnés. Très peu d'objets cités présentent un aspect symbolique pour l'informateur. En ce qui a trait à leur lien affectif avec ce dernier, une très

faible proportion de ces objets sont personnels aux témoins, les autres étant d'usage courant et utilisés par tous les membres de la famille. En fait, seul le hasard semble déterminer l'objet qui sera impliqué dans un événement inexpliqué et il est impossible de conclure à un lien particulier entre celui-ci et le témoin. Les objets religieux ne sont pas plus représentés dans nos données de recherche que les objets utilitaires ou décoratifs. Nous ne pouvons donc relier à un élément de culte les lieux ou les objets cités lors d'observations de phénomènes inexpliqués bien qu'une pratique religieuse impliquant des croyances en une vie après la mort ou la croyance en divers aspects surnaturels aurait pu nous le laisser croire. Par ailleurs dans son étude portant sur le miroir, Jurgis Baltrusaitis démontre que les récits concernant la magie et la sorcellerie associent souvent cet objet à divers rituels, ce dernier étant présenté comme une fenêtre sur l'autre monde. Nous aurions donc pu nous attendre à ce que les miroirs soient cités à plusieurs reprises lors d'observations d'événements inexpliqués, mais ce ne fut cependant pas le cas. En fait, cet objet n'a jamais été cité par nos informateurs. Les traditions rapportent pourtant que le miroir peut servir à entrer en contact avec un monde parallèle ou permettre aux morts de s'exprimer. C'est pourquoi, devant ces croyances traditionnelles, il est curieux de constater que je n'ai aucun miroir parmi les objets cités lors des manifestations observées dans les lieux dits hantés que j'ai investigués lors de mes recherches. Cette étude non seulement remet en cause les croyances populaires reliant les objets impliqués comme ayant une appartenance ou une relation avec un défunt, mais peut même remettre en question tout lien d'événements inexpliqués de hantise avec la vie après la mort elle-même.

Nous avons donc déterminé jusqu'à présent que les lieux présentent une certaine importance dans la recherche d'explication des phénomènes dits paranormaux, mais que

les objets ne semblent pour leur part être impliqués dans ceux-ci que de façon aléatoire et non selon leur symbolisme ou leur matériau de constitution. Ce que je peux admettre cependant, c'est qu'il existe de toute évidence une force physique qui se manifeste dans les lieux dits hantés et qui semble se manifester plus particulièrement en certains endroits d'une demeure. S'il ne s'agit pas de l'intervention de personnes décédées, comme s'acharnent à le soutenir les croyances populaires véhiculées, quelle pourrait bien être cette force ? Serait-ce celle du son ?

# Chapitre 6

# LA PROPAGATION DU SON

Une maxime chinoise du VIII^e siècle, signée Tou Fou, affirme : « Les nouveaux fantômes gémissent, les anciens pleurent. On les entend par les jours pluvieux et sombres. » Cela indique que déjà, à cette époque, les phénomènes de hantise étaient associés à des bruits, donc aux sons. Dans les cas cités précédemment, nous avons pu constater qu'habituellement les premiers phénomènes consistent en des déplacements d'objets et des bruits curieux dont personne ne découvre la source. Il est noté en premier lieu des coups frappés, des grattements, des grognements. Puis, les phénomènes s'intensifient et se diversifient. En fait, certains chercheurs ont déjà émis l'hypothèse que le son pourrait avoir un rôle à jouer dans la production des phénomènes observés en des lieux dits hantés. Ils se sont alors questionnés concernant la disposition des pièces des résidences, sans toutefois apporter d'avancée quant à cette hypothèse. Les bruits entendus peuvent se présenter à plusieurs reprises au cours d'une même journée, à intervalles réguliers ou de façon complètement aléatoire. Il peut ensuite se passer plusieurs jours sans aucune manifestation, puis celles-ci reprennent. Il peut s'agir de bruits de vaisselle brassée, de poignées de

porte qui tournent, etc. Des bruits de pas sont souvent décrits, adoptant habituellement un rythme régulier, bien qu'il y ait eu des cas de bruits de course ou même semblables à quelqu'un secouant ses bottes avant d'entrer dans une maison. Les fameux coups frappés à la porte ou sur les murs sont également très courants. En fait, tous ces sons peuvent parfaitement constituer le seul phénomène relevé. Nous pouvons cependant amener un questionnement quant à leur réelle identification, en ce sens que le témoin interprétera ce qu'il perçoit en considération de ses connaissances. Ainsi un grattement plus ou moins clair pourra devenir les bruits des griffes des pattes d'un chien frappant sur le sol, des craquements devenir des bruits de pas, un grincement correspondre à un bruit de rouet, un bruit métallique celui d'une clenche de porte ou d'un marteau qui frappe, etc. Un bruit est donc d'abord perçu pour être ensuite interprété en fonction des connaissances usuelles du témoin ou encore de ce qu'il *s'attend* à entendre.

La science de l'acoustique est extrêmement complexe et le son en lui-même peut être décrit comme une sensation auditive provoquée par une onde. Il s'agit d'une vibration se propageant dans un milieu matériel et le son est en fait la perception par l'oreille de cette vibration. Celle-ci trouve son origine dans une source émettant cette énergie vibratoire, puis elle doit ensuite pouvoir se déplacer sous la forme d'une succession d'ondes dans un milieu, qu'il soit solide, liquide ou gazeux. Nous reconnaissons qu'un son musical est produit par une vibration périodique de fréquence alors qu'un bruit est plutôt une vibration non périodique. L'oreille humaine est capable de distinguer des sons présentant 0,3 % de différences entre eux pour des sons aigus, mais elle a plus de difficultés à distinguer entre deux sons de basses fréquences. À chaque son correspond une fréquence qui est exprimée en hertz, soit un

nombre de vibrations par seconde, ce qui définit les sons aigus ou graves. Ces derniers ont une fréquence basse, par exemple entre 16 et 500 Hz, alors que les sons aigus présentent une fréquence élevée, soit supérieure à 8 000 Hz. L'oreille humaine perçoit environ de 20 Hz à 16 000 Hz, parfois jusqu'à 20 000 Hz. La voix humaine et les sons habituels varient entre 500 et 3 500 Hz. En fait, l'adulte entend jusqu'à 16 000 Hz environ, l'enfant pour sa part peut percevoir jusqu'à 20 000 Hz et même plus, mais la personne âgée ne capte parfois pas au-delà de 3 000 Hz. Les sons purs n'existent pas dans la nature où il y a toujours plus d'une fréquence qui se fait entendre. L'onde sonore en soi ne transporte pas de matière, mais de l'énergie qui peut agir de façon mécanique sur un autre système. Cette onde provient d'une source déterminée ou non et modifiée par le milieu de transmission situé entre celle-ci et le récepteur. Par ailleurs, l'énergie du son, soit l'amplitude de la vibration, décroît avec la distance ; donc si le son est à la source des phénomènes physiques que nous étudions, sa source ne peut être très éloignée des lieux impliqués. À moins que cette énergie ne soit canalisée par une forme cylindrique, tels un tuyau, une cheminée ou une forme semblable à un cornet, l'amplitude faiblit peu. Tel que mentionné, les ondes sonores se propagent tout autant dans les corps solides, liquides ou gazeux, mais pas de la même façon, la résistance y étant différente. Ainsi dans l'air, le son voyage à 340 mètres par seconde, dans l'eau à 1 420 mètres par seconde et dans l'acier à 5 600 mètres par seconde. Le véhicule du son, tout comme sa source, est donc important puisque les ondes acoustiques interagissent avec la matière.

Il existe également des phénomènes d'absorption, de réflexion ou d'interférences du son. Les corps mous ou poreux (laine de verre, coton) amortissent l'onde et conduisent mal le son, les matières élastiques ou dures par contre

(air, eau, bois, acier) les propagent facilement. Lorsqu'une onde sonore heurte un obstacle de dimension supérieure à sa longueur d'onde, il y a un phénomène de réflexion, ce qui correspond à l'écho. Une partie du son est alors absorbée et une partie de l'énergie est renvoyée par l'obstacle. La diffraction est une autre capacité du son qui consiste à pouvoir contourner un obstacle ou à passer dans un orifice lui permettant de se dissocier pour former de nouvelles ondes à partir de l'onde initiale. Les sons de basses fréquences sont plus diffractés, c'est pourquoi les sons graves se transmettent mieux que les sons aigus. Il existe différents moyens de freiner l'onde sonore, par exemple par l'ajout de fibres tels la laine de verre ou la fibre minérale ou bien d'autres matériaux, mais la moindre perforation permettra au son de passer. Par ailleurs, des physiciens ont déterminé qu'un signal acoustique qui évolue rapidement demande une faible réverbération, au contraire d'un signal sonore lent qui supportera une réverbération plus importante. Normalement, lorsqu'un son s'éteint, sa décroissance est progressive et non immédiate puisqu'après l'extinction de la source sonore les réflexions véhiculent encore une énergie vibratoire vers le récepteur. À fréquence élevée, un panneau de placoplâtre réfléchira une partie de l'énergie sonore, le reste étant absorbé par les panneaux qui se mettent à vibrer. Cette vibration est ensuite transmise aux montants du mur et à l'air entre ces montants qui le transmet aux murs extérieurs et permet d'entendre des sons en partie à l'extérieur de la pièce où il est diffusé. La majeure partie d'une onde sonore est réfléchie dans la pièce même où elle est produite et le reste de l'énergie sonore qui n'a pas été réverbéré, ou transmis à travers la paroi, est absorbé par le mur. Cette vibration engendre des frottements internes dans la matière qui dissipent l'énergie et la transforment en chaleur, très faible cependant.

Le plus souvent, il semble que ce soient les sons de basses fréquences qui se retrouvent impliqués dans les phénomènes que nous étudions présentement. Rapide, peu perceptible, cette onde ne sera que faiblement relevée par notre système de perception. Dans un article paru dans le *Journal of the Society for Psychical Research* (2010), Barrie G. Colvin présentait les résultats de son étude concernant des sons enregistrés lors de cas de hantises. Il a étudié plusieurs enregistrements obtenus en différents endroits du monde sur une période de 40 ans, remontant au cas du poltergeist de Sauchie en 1960 jusqu'à un cas plus récent ayant eu lieu à Euston Square, à Londres, en l'an 2000. Il a remarqué que ces sons sont acoustiquement différents des sons habituels. Une telle distinction ne peut être constatée que grâce à des instruments spécialisés permettant une analyse détaillée. Dans le cas d'un coup frappé normalement, peu importe avec quel instrument, le son affiche une force déterminée qui décroît après une certaine période de temps. L'intensité la plus forte du son est donc située au début de l'audition de celui-ci. Mais, dans le cas d'un coup frappé résultant d'un phénomène observé lors d'une hantise, le son commence avec une intensité plus faible pour augmenter rapidement et ensuite décroître. Colvin a été incapable de reproduire un tel effet. À la suite de cette observation, les chercheurs se sont demandés ce qui pouvait être en cause, le matériau reflétant le son, la structure de celui-ci, l'origine du son, etc. Aucune conclusion à cet effet n'a pu être apportée. Tout ce que nous savons, c'est que les sons entendus lors de cas de hantises, selon cette recherche, sont différents des sons normaux. Par ailleurs, le psychologue britannique Richard Wiseman, psychologue à l'Université du Hertfordshire, a réussi à démontrer l'importance des infrasons dans la production de phénomènes paranormaux. Avec ses collègues, il a effectué plusieurs expériences, dont une au château d'Édimbourg en Écosse. Deux cents

cinquante volontaires participant à l'expérience ont rapporté plusieurs observations qualifiées de paranormales, soit des apparitions, des bruits de respirations, des pleurs, etc. En collaboration avec Richard Lord, chercheur en acoustique au Laboratoire national de physique, des études ont été effectuées afin de vérifier si des sons de basses fréquences étaient présents et pouvaient expliquer certains des phénomènes mentionnés. Il a été démontré que la présence de sons de basses fréquences sur des lieux dits hantés peut amener chez les témoins des impressions liées aux phénomènes paranormaux. En percevant ces sons sans pour autant les entendre consciemment, les gens se sentaient nerveux, apeurés, décrivaient des sensations de froid et se sentaient chagrinés. Ces sons produits de façon naturelle, combinés avec la forme des pièces et peut-être d'autres facteurs, peuvent provoquer les impressions décrits lors d'une hantise. Un sujet d'expérience, placé dans ces conditions, rapporta sentir une pression sur sa gorge suivie d'un effet de suffocation rappelant le cas des Desgagné mentionné auparavant. Une autre expérience a été menée par les mêmes chercheurs qui ont mesuré les effets des infrasons sur 750 personnes pendant un concert à Londres. Des sons de basses fréquences avaient été introduits dans certains des quatre morceaux musicaux proposés ce soir-là. Par la suite, l'auditoire devait décrire ses réactions. Les gens présents ignoraient tout de l'expérience et 22 % ont fait état de réactions inhabituelles, tels tristesse, frissons, peur, fatigue soudaine, etc., pendant que les sons de basses fréquences étaient produits. Par ailleurs, l'ingénieur Vic Tandy de l'Université de Coventry en Grande-Bretagne croit que les apparitions dans les lieux étroits et allongés résultent de rafales de vents provenant des cheminées et s'engouffrant ensuite dans les corridors, ce qui produirait des ondes sonores de basses fréquences. Ces infrasons inférieurs à 20 Hz correspondent à la

fréquence de résonance du globe oculaire humain, soit environ 18 Hz, qui se mettrait ainsi à vibrer, entraînant des troubles de la vision ou des hallucinations.

Nous savons également que les ondes sonores peuvent produire une force qui a le potentiel d'interagir avec la gravité. Déjà, à la fin des années 1990, deux physiciens de l'école navale de Monterey en Californie ont réussi à faire léviter des objets grâce à la force du son, en dirigeant des haut-parleurs sur deux plaques de 6 mm d'épaisseur, l'une en aluminium, l'autre en PVC disposées à 10 mm l'une de l'autre. L'éloignement de ces plaques diminue l'attraction, provoquant ainsi une répulsion. Lorsque les ondes sonores rebondissent à angle droit entre ces deux fines plaques, elles les écartent puisque, lorsque la distance entre celles-ci est égale ou supérieure à la moitié de la plus petite longueur d'onde des sons envoyés, ceux-ci rebondissent entre les plaques. Cela donne une pression plus forte que les ondes sonores à l'extérieur qui, quant à elles, se propagent dans toutes les directions. De ce fait, les objets concernés n'ont pas à posséder de propriété magnétique ou électrique, ce qui expliquerait que les objets impliqués dans les lieux dits hantés peuvent être composés de divers matériaux sans que cela ne favorise ou empêche leur déplacement anormal. En principe, la lévitation acoustique pourrait soulever un objet, peu importe son poids ou sa matière, mais il faut pour ce faire produire une force qui demeure constante en un point particulier de l'espace. Si l'onde possède la bonne fréquence, la force annule la gravité et peut soulever des éléments présents sur les lieux de l'expérimentation.

Quant au transport de ce son, nous pouvons rappeler à nouveau que les cheminées semblent liées aux événements inexpliqués. En effet, en des lieux hantés, certains objets ont été vus passant par les cheminées ou volant près

de celles-ci. Également, des bruits se font entendre tout au long de celles-ci. Jadis, les domestiques furent souvent accusées d'être au cœur des phénomènes inexpliqués, c'est peut-être parce qu'elles s'occupaient des cheminées pour la cuisine ou le chauffage ; le phénomène se produisant souvent près de celles-ci, elles devenaient donc les principales suspectes. Plusieurs cas dont nous avons eu connaissance rapportent un rôle joué par une cheminée. Ainsi un témoin nous racontait avoir résidé dans une demeure où des bruits inexpliqués se faisaient entendre près de celle-ci. Après quelque temps, le feu s'est déclaré dans le mur situé derrière cette cheminée. Les pompiers sont intervenus à temps et il n'y eut que peu de dommages. Par la suite, plus aucun son étrange n'a été entendu. De même, une dame âgée d'une quarantaine d'années nous a rapporté ressentir dans sa demeure, qui datait d'une centaine d'années, la sensation de plusieurs présences invisibles. Des bruits étranges étaient également signalés par ce témoin. Alors que les propriétaires effectuaient plusieurs rénovations, la cheminée a été ouverte et le feu s'y est déclaré malencontreusement, mais les pompiers réussirent à éteindre l'incendie sans qu'il y ait trop de dommages. Après cet incident, plus aucune sensation de présence n'a été ressentie dans la maison. Une autre dame encore nous parle de la demeure où elle a résidé pendant 25 ans. Cette maison avait été achetée en 1939 pour 250 dollars à peine. Les phénomènes ont débuté et pris de l'ampleur à la suite de l'ouverture de l'ancienne cheminée par son époux. Les résidents ressentent alors des frissons et constatent le fonctionnement inhabituel d'appareils ménagers. Des objets disparaissent, un cendrier éclate et la vaisselle *brasse* dans l'évier. De plus, d'étranges odeurs sont signalées, des sifflements sont entendus et des formes fantomatiques sont également aperçues. La malchance semble peser sur eux tout au long de leur occupation dans

cette maison et tout avait débuté après l'ouverture de la cheminée. Par ailleurs dans plusieurs légendes, comme nous l'avons constaté, certaines créatures, qu'il s'agisse de gobelins, de lutins ou autres, pénètrent souvent dans la maison par la cheminée ; c'est donc que nos ancêtres y entendirent des bruits leur permettant de conclure à la présence de ces créatures féériques. Dans les cas du médium Matthew Manning et du poltergeist d'Enfield, les objets se mirent d'abord à se déplacer près des cheminées. Cette observation implique que celles-ci pourraient donc servir à propager la force du son et même à l'amplifier, tout comme un autre système tubulaire, telle la tuyauterie, pourrait être en cause.

Nous pourrions donc par ces observations détecter une force physique naturelle, soit la force du son, pouvant être impliquée dans les lieux dits hantés et sa possible manière de se véhiculer. Pour poursuivre l'élaboration de notre hypothèse, la source de ces sons doit être retracée. En tenant compte du fait que le son se propage moins bien à l'horizontale, il faut penser à une propagation verticale, ce qui rejoint notre théorie de l'implication des cheminées ou d'une tuyauterie quelconque comme véhicule de ce dernier. Il faut admettre qu'une première et simple source de sons de basses fréquences constitue le sol lui-même, puisque ces sons peuvent être engendrés par le mouvement de la Terre. En fait, la planète est perpétuellement soumise aux tremblements de terre, qui sont habituellement légers, de sorte que nous ne les percevons pas. En général, ils se produisent à quelques kilomètres seulement de la croûte terrestre, l'écorce terrestre étant la partie la plus hétérogène de la Terre, son épaisseur varie de 35 à 40 km environ et de 10 km sous les océans. Vient ensuite le manteau s'étendant de quelques kilomètres sous la surface à environ 2 900 km. Puis il y a le noyau terrestre au centre de la planète. Quand nous parlons de séisme au premier degré,

il s'agit d'un mouvement sismique imperceptible pour la plupart des gens. Une amplitude de second degré sera perçue par des personnes qui se trouvent dans un endroit calme, couchées ou installées à un étage supérieur d'un immeuble. Dès le troisième degré, nous commençons à percevoir les vibrations du séisme. De manière naturelle, les ondes sismiques partent d'un point particulier appelé épicentre et se propagent dans toutes les directions. Nous pourrions supposer qu'une force quelconque pourrait être engendrée par le son ainsi provoqué et véhiculé de manière unidirectionnelle. Le son de basse fréquence émis par un tel séisme de faible amplitude pourrait être dirigé vers un seul endroit en raison de la composition du sol formant par exemple une sorte de tuyau. Notons qu'il n'est pas besoin d'un tremblement de terre pour produire des sons de basses fréquences, le simple mouvement régulier du sol est suffisant. Nous pouvons supposer que, dans les cas de maisons hantées, un mouvement du sol, impossible à déterminer en surface, pourrait produire des sons de basses fréquences s'engouffrant dans la résidence. Des éléments de la maison, que ce soit la cheminée ou les matériaux présents dans la demeure ou même la conformation des pièces, pourraient alors provoquer les nombreux phénomènes décrits par nos témoins, engendrés par la force du son. Cependant, jamais lors de tremblements de terre il n'a été décrit de phénomènes paranormaux. De plus, si le sol était producteur de la source que nous recherchons, l'effet ne cesserait sans doute pas après un temps pratiquement similaire dans la plupart des cas de hantises, soit en moyenne une année ou deux. Il y aurait également sans doute beaucoup plus de cas de hantises domestiques dans un même secteur, car il est difficile de croire qu'une seule demeure pourrait être touchée par un tel système. Or ce n'est pas le cas. Il semble donc que nous devions trouver

une autre possibilité à l'origine du son que nous supposons impliqué dans les lieux dits hantés.

En fait, nous devons découvrir une émission sonore présente depuis les débuts de l'histoire humaine, disponible sur l'ensemble de la planète, peu visible, donc difficile à circonscrire, et qui peut se retrouver aussi bien *dans* les demeures que *sous* celles-ci afin de permettre la diffusion des sons de basses fréquences nécessaires aux manifestations constatées. Pourquoi pas des insectes ?

# Chapitre 7

# Le monde insolite des insectes

Les insectes sont des arthropodes, des animaux articulés possédant un squelette externe et dont le corps est divisé en trois parties, la tête, le thorax et l'abdomen. Près d'un million d'espèces sont connues et l'on considère qu'il en existerait entre cinq et dix millions, c'est dire l'ampleur de notre ignorance à leur sujet. Les insectes vont envahir plusieurs endroits et matières de l'habitat humain, le bois, les tissus, les tapis, etc., et ce de la cave au grenier. Sans qu'il soit question d'infestation, il faut admettre que plusieurs insectes côtoient régulièrement l'être humain, que ce dernier constate leur présence ou non. Le développement des larves est très différent selon les espèces, certaines atteignent leur maturité en huit mues, pendant des périodes allant de quatre mois à trois ans, d'autres encore ont des stades plus graduels. Certaines autres espèces afficheront jusqu'à 20 mues et pourront avoir des vies larvaires d'une durée de deux ans, c'est le cas des Éphémérides. Certaines larves se débrouillent seules, d'autres reçoivent l'aide des adultes pour l'apport de nourriture. Certaines espèces d'insectes conservent un habitat souterrain toute leur vie, ainsi les perce-oreilles femelles creusent des galeries profondes

puis pondent dans le sol. Les membres de cette espèce se dissimulent ensuite dans des endroits frais, sombres et humides pour se nourrir de matière organique en décomposition pendant la nuit. La plupart des insectes qui pondent dans le sol voient également s'y développer leurs larves et certaines espèces s'extraient du sol après plusieurs années de vie souterraine, d'autres n'y demeurant qu'un temps limité. Les Andrènes, par exemple, aménagent des cellules dans des galeries souterraines, comme certaines espèces de Collétidés, d'apidés solitaires ou de sphégiens. Les Géotrupes, des Coléoptères Scarabéidés, creusent des terriers dans la terre où ils enfouissent des matières en décomposition pour leurs larves. Pour sa part, le Grillon champêtre à l'état adulte creuse un terrier oblique de 15 cm de profondeur. Les Bourdons terrestres, quant à eux, aménagent leur nid dans des terriers de rongeurs abandonnés ou sous des débris végétaux en forêt. Pour leur part, les Courtilières s'accouplent à l'air libre, pondent leurs œufs dans des loges souterraines et le reste de leur vie se déroule sous terre. Toutes les variations sont donc possibles lorsqu'il est question du développement et du mode de vie des diverses espèces d'insectes. Bien d'autres pourraient être ainsi nommés mais, outre le sol, les maisons sont également un endroit qu'ils privilégient pour se développer et s'installer.

Dans les résidences peuvent se retrouver par exemple des lépismes, qui s'attaquent aux livres, à la colle des livres, au papier tenture, aux denrées et à la lingerie. Les larves de teignes sont de petites chenilles qui grignotent la laine, la soie, le coton et parfois les tissus synthétiques. Ce sont des microlépidoptères, soit de petits papillons. Cette espèce regroupe plusieurs variétés, dont la mite. Il y a la mite des vêtements, des fourrures ou des draps ou encore la mite des tapis. Pour leur part, les anthrènes des tapis détruisent les fibres naturelles, la fourrure, le cuir et d'autres produits

d'origine animale. Ces insectes peuvent être retrouvés dans des entrepôts de cuir, chez des naturalistes ou à l'intérieur des musées. Les larves qui causent les dommages préfèrent les endroits sombres et se cachent dans les armoires, les placards ou sous les tapis. Leur présence pourrait facilement expliquer l'observation de l'un de nos témoins mentionnant la découverte de trous parfaitement ronds dans ses bottes. La fourmi charpentière quant à elle peut construire des tunnels de cinq mètres de long dans le bois qui soutient une maison. Sa présence peut être découverte tardivement lorsque de nombreux dommages sont déjà commis. La blatte, pour sa part, vit dans l'obscurité et recherche la chaleur, elle préfère donc le voisinage des cheminées, des poêles et se dissimule sous les planchers, les tapis et à l'endos des plinthes. Nocturne, elle envahit les armoires, les éviers, les garde-mangers et se déplace rapidement.

Le Capricorne des maisons ou *Hylotrupes bajulus*, terme grec qui signifie « qui perce le bois », est nocturne et appartient à la famille des Cerambycidae dont il existe 250 espèces. Sa larve soumise à une température trop basse ou trop élevée peut se mettre au repos en attendant une température favorable se situant entre 25 et 30 degrés Celsius. Ce stade larvaire peut même durer jusqu'à dix ans, avec une moyenne de trois à cinq ans. Se déplaçant peu, les générations se succèdent en demeurant dans la même zone, soit une structure en particulier ou les charpentes voisines. Cette larve blanche creuse des galeries dans les charpentes, les lambris et les menuiseries et est capable de traverser une plaque de plomb ou de zinc grâce à ses puissantes mandibules. Elle a la tête plus large que le corps, mesure de 15 à 30 mm alors que le mâle adulte mesure de 8 à 15 mm. Les femelles quant à elles mesurent de 10 à 25 mm et la durée de vie de l'adulte est d'environ 25 jours. À ce stade, ce dernier ne s'alimente pas mais se

consacre à la reproduction. Sa pleine activité à ce sujet a lieu lorsque la température se situe entre 10 et 38 degrés Celsius avec un optimum à 28 degrés Celsius. Trois jours après l'accouplement, c'est la ponte des œufs au nombre de 30 en moyenne. Nous pouvons également citer les termites qui appartiennent à l'ordre des Isoptères comprenant plus de 2 000 espèces disséminées à travers le monde. Ils vivent à l'abri de la lumière dans des galeries creusées dans le sol ou le bois et peuvent circuler dans une demeure par l'intérieur des murs. Une infestation n'est pas nécessairement décelable à l'œil nu puisque la charpente de la maison attaquée peut démontrer un aspect extérieur intact, mais être complètement vide et trouée à l'intérieur. Ces termites n'aiment pas le soleil, ne sortent donc pas à l'air libre et leur angle d'attaque s'effectue toujours par le dessous des bâtiments. Certaines espèces, dont les termites Reticulitermes, soit des termites souterrains qui aiment l'humidité et appartiennent à la famille des termites Rhimotermitidés originaires d'Amérique du Nord mais répandus en Europe également, vivent par grandes colonies pouvant atteindre jusqu'à 200 000 individus. Bien d'autres espèces d'insectes qui nous côtoient pourraient ainsi être mentionnées et nous pouvons facilement constater que nous partageons nos demeures avec plusieurs de ces créatures, qu'elles se trouvent à l'intérieur de celles-ci, à proximité ou encore sous celles-ci. Elles sont parfois difficiles à détecter et leur subtile présence peut passer inaperçue, mais pas les sons qu'elles émettent !

Plusieurs insectes disposent d'appareils émetteurs de sons. Ainsi, une friction peut être émise par l'insecte qui utilise une *râpe*, soit un alignement de côtes, de stries, de dents ou d'épines complété par un grattoir qui peut consister en une saillie ou un bord vif produisant la stridulation qui consiste en un bruit modulé. L'émission d'un tel son est rendue possible par divers dispositifs placés sur

les élytres (les ailes antérieures dures et cornées qui ne servent pas au vol mais protègent l'aire postérieure de l'insecte), le thorax, l'abdomen et les pattes. Le son émis peut se comparer à celui d'un instrument à cordes, rappelant les sons de guitare ou musicaux parfois décrits dans des lieux dits hantés. Les Coléoptères produisent des sons d'une autre manière, soit simplement lorsque leurs élytres sont refermés pendant la marche ou le repos alors qu'une protubérance de l'abdomen sert de grattoir et qu'un rapide mouvement de l'abdomen provoque la friction des deux parties. Chez les Orthoptères Acridiens, la râpe est présente sur l'une des trois paires de pattes. De nombreuses fourmis également sont dotées d'un grattoir et d'une râpe sur deux segments contigus de l'abdomen. Les nécrophores, pour leur part, possèdent deux côtes striées en position plus antérieure sur l'abdomen permettant de produire leurs stridulations. Plusieurs espèces d'escargots longicornes lancent un son léger et aigu en cas d'alarme en frottant la partie antérieure rétrécie de leur mésothorax contre le bord de leur cavité protothoracique. Le Brachinus, un genre de coléoptère aussi appelé Bombardier, produit des sons explosifs légers lorsqu'il se croit en danger. Le Sphinx à tête de mort (*Sphinx atropos*) pousse un cri lugubre, fort et aigu, rappelant le cri d'une souris. Ce cri est formé de deux séquences rapidement alternées, l'une est grinçante et l'autre plus aiguë, en raison du passage de l'air dans sa trompe qui fonctionne comme un sifflet. La chenille de la Faucille défend sa feuille contre un congénère en tambourinant des mandibules et en grattant celles-ci avec de fausses pattes anales. De même, le *Bombyx polyphème, Antheraea polyphemus*, un ver à soie nord-américain, peut émettre un bruit de cliquetis grâce au contact de ses mandibules. Cette chenille se protège également en produisant un son avertisseur bien audible, puis en lançant un liquide répulsif et suffoquant. Le Sphinx du tabac et le papillon

lune américain possèdent la même double réaction de défense.

Les Corises, famille de petites punaises aquatiques, utilisent leur première paire de pattes pour striduler. Cet insecte renferme une bulle d'air pour la respiration en plongée qui joue un rôle de résonateur en amplifiant les sons produits. L'organe sonore des cigales, présent uniquement chez le mâle, occupe la plus grande partie de l'abdomen. Ce générateur de sons est constitué d'une paire de timbales en position dorso-latérale de chaque côté du premier segment abdominal. À la suite de la contraction et du relâchement du muscle qui actionne chaque timbale, un clic sonore ou une salve de clics est produit. Les termites soldats frappent rapidement la paroi des galeries de la termitière lorsque celle-ci est menacée et, chez certaines espèces tropicales, ce bruit peut être entendu à plusieurs mètres de distance. Des chercheurs de l'Université d'État de Boise, en Idaho aux États-Unis, et du Musée d'histoire naturelle de Floride ont découvert que trois espèces de papillons de Malaisie, apparentées (soit les *Cechenena lineosa*, *Theretra Boisduvalii* et *Theretra nessus*), émettent un signal ultrasonore strident pour déjouer les chauves-souris qui sont l'un de leurs prédateurs. Chez ces espèces, c'est le papillon mâle qui produit ce son en faisant striduler une écaille génitale sur son abdomen. En fait, un papillon femelle d'un autre type, un *choreocampine*, retrouvé également en Malaisie, peut produire de tels ultrasons, mais d'une manière encore inconnue des scientifiques. Ces derniers ne savent pas encore à quoi ce signal peut bien servir. Un semblable comportement a déjà été détecté chez une cincidelle, une sorte de coléoptère, et chez les Arctiidaes, de gros papillons produisant des substances vénéneuses. Pour leur part, plusieurs espèces d'escargots longicornes lancent un son léger et aigu en cas d'alarme en frottant la partie antérieure rétrécie de leur mésothorax

contre le bord de leur cavité protothoracique. À Ténériffe, aux îles Canaries, des charançons, (*Curculionides*) se réunissent dans les tiges de plantes et émettent un bruit musical lorsqu'on secoue la plante. Des observateurs se sont dits surpris de l'ampleur du bruit entendu pour un si petit instrument. Darwin avait observé un papillon brésilien, *Ageronia feronia*, émettant un bruit comme une roue sous une prise d'eau et entendu à une distance de plusieurs verges. Cette démonstration étendue des particularités sonores attribuables aux insectes présente non seulement leur présence à travers le monde, mais également l'ampleur de notre ignorance à ce sujet. Nous pouvons en effet constater que plusieurs bruits décrits par nos témoins peuvent être reliés aux sons émis par divers insectes pouvant se trouver dans leur demeure sans qu'ils ne puissent les préciser. Les grattements souvent décrits dans les matelas ou les oreillers sans en découvrir la source peuvent ainsi être résolus. De même, certains bruits musicaux ou encore d'autres sons rappelant un cri bref et soudain pourraient être reliés à la présence d'un ou de plusieurs insectes passant inaperçus. Nous pourrions ainsi sans aucun doute associer plusieurs phénomènes sonores décrits dans des lieux dits hantés à la présence d'insectes.

En fait, certains insectes sont déjà reliés directement à des tapages nocturnes parfois associés aux maisons hantées, par exemple la vrillette aussi nommée *Anobium tessellatum* ou encore Horloge de la mort. Il s'agit d'un coléoptère de la famille des Ptinidés. La larve de cet insecte vit dans le bois, les charpentes et les vieux meubles qu'elle ronge à l'intérieur sans qu'il soit possible de la détecter de l'extérieur. La femelle pond 100 œufs en moyenne habituellement par groupe de deux ou trois. Elle les installe dans des fentes, des fissures ou des surfaces rugueuses qui peuvent être les parois de ses anciennes galeries. Elle ne dépose ses œufs que là où le bois a été infesté par un cham-

pignon, rendant les galeries plus faciles à creuser. Ce champignon enrichit également le bois en azote, gaz dont elle a besoin pour le développement de ses larves. La durée de vie de la larve peut se situer entre un et cinq ans, mais peut s'étendre jusqu'à dix ans si les conditions ne sont pas favorables à son développement. Le délai varie selon la nature du bois dans lequel elle se trouve, la température devant se situer entre 20 et 25 degrés Celsius et l'humidité devant atteindre 22 % au minimum. Pendant son développement, la larve fore le bois, créant des galeries d'un diamètre de deux à quatre millimètres et parallèles au fil du bois. La nymphose, une étape du processus de transformation de la larve en nymphe, prend ensuite deux à trois semaines, puis l'insecte sort du bois en creusant un trou de deux à quatre millimètres de diamètre. Il vit ensuite de huit à dix semaines et se consacre uniquement à la reproduction. C'est à ce moment que la femelle, cherchant à attirer le mâle, produit un bruit régulier et sec en frappant avec sa tête contre les parois des galeries par un mouvement de bascule d'environ six coups par seconde, rappelant une horloge qui sonne. Cette vrillette, répandue en Afrique du Nord, en Amérique du Nord et en Europe, s'attaque au bois recouvert de plâtre devenu perméable avec le temps ainsi qu'aux solives, selon la vétusté des lieux, l'humidité présente ainsi que le mobilier. Il n'est possible de détecter sa présence qu'après l'envol de la première génération ou encore par le son émis.

Plusieurs éléments peuvent donc nous permettre d'associer la présence d'événements inexpliqués aux activités des insectes présents dans l'environnement d'une résidence. Remarquons que les phénomènes inexpliqués décrits dans des lieux dits hantés débutent le plus souvent à l'automne, soit au moment où les insectes pénètrent dans les demeures pour préparer leur diapause ou encore survivre à l'hiver. La diapause consiste en une sorte d'hi-

bernation de l'insecte qui se produit au même moment pour chaque espèce, mais de manière dissemblable selon les espèces d'insectes puisqu'elles possèdent des étapes et des stades de développement très différents. Lors de ce procédé, la larve subit plusieurs mues pour atteindre sa taille maximale ; ce nombre est fixe pour chaque espèce. Par exemple, les cigales Magicicada n'émergent sous leur forme adulte qu'à tous les 13 ou 17 ans. Certains insectes entrent en diapause au premier stade larvaire, d'autres au dernier. La diapause est régie par les conditions du milieu qui entourent l'insecte et, comme ce sont des animaux à sang froid, la température de leur corps est sensible à la température ambiante. La luminosité joue également un rôle dans l'induction de la diapause. Plusieurs insectes à cycle long s'enfouissent dans le sol pour se protéger de la température ; il est alors question de quiescence plutôt que de diapause. Ils y vivent alors au ralenti sans réellement hiberner. Pour les besoins de la diapause, l'insecte accumule des réserves énergétiques, des lipides et des sucres qui aideront à réguler les besoins énergétiques de son organisme. Au printemps, le développement de tous ces insectes reprend lorsque les conditions redeviennent favorables. Lors de la diapause, certains insectes se positionnent près des cheminées, endroit privilégié pour l'observation de phénomènes inexpliqués. Ils émettent alors des bruits parfois difficiles à identifier, peuvent causer des dommages sans qu'on ne constate leur présence, dégager des odeurs nauséabondes, etc. Les phénomènes qualifiés d'inexpliqués sont plus rarement décrits au printemps et à l'été, ce qui correspond à la reprise de la vie à l'extérieur des résidences de la plupart des insectes. Il est par ailleurs souvent rapporté que des rénovations semblent déclencher des phénomènes dits paranormaux. Nous pourrions supposer que, plutôt que de déplaire aux défunts comme le supposent habituellement nos témoins en se référant aux

croyances populaires, des insectes puissent être perturbés par ces travaux et provoquent ensuite les événements remarqués. De même, d'anciens meubles présents sur les lieux d'un emménagement, et souvent ciblés par les observateurs comme étant la cause des phénomènes constatés, peuvent contenir des insectes qui demeurent plus ou moins visibles mais qui se manifestent néanmoins.

Nous pouvons remarquer également que les insectes nécrophores se nourrissant de cadavres provoquent divers bruits et peuvent enterrer les carcasses de petits vertébrés, oiseaux ou rongeurs, qui servent de nourriture à leurs larves. Ces cadavres peuvent être présents dans la cave ou sous le sol d'une résidence ou encore se trouver dans les murs de celle-ci. Cette catégorie d'insectes est dotée d'un odorat performant permettant de détecter l'odeur d'un cadavre frais dès les minutes qui suivent la mort. Selon le milieu, ces insectes creusent le sol sous le cadavre pour le faire descendre, puis la terre le recouvre en retombant ; le nécrophore découpe ensuite le cadavre. L'anthropologue français Jean-Bernard Huchet, spécialisé dans les insectes que l'on retrouve autour des tombeaux, sarcophages et lieux de sépulture, mentionne que les scarabées approchent les corps qui ont atteint un stade ultime de dessiccation et ne s'enfoncent pas plus de quelques centimètres dans le sol. Certains de ces insectes peuvent produire des sons par l'entremise d'un système stridulatoire abdomino-élytral. Leur présence pourrait expliquer certains sons et phénomènes associés à la découverte d'ossements ou de cadavres dans des lieux associés à un phénomène de hantise. J'ai noté lors de mes enquêtes que les événements inexpliqués débutent habituellement dès l'arrivée de nouveaux occupants. La vibration liée à leurs mouvements ou la chaleur qui entre dans la maison lors de cette nouvelle occupation peut réveiller les insectes qui y étaient somnolents ou en diapause si les lieux étaient auparavant inoccupés et ainsi

produire certains phénomènes qui semblent de source inconnue. Il nous faut admettre que les insectes sont bel et bien présents dans notre environnement familier sous diverses formes, de l'état larvaire à la nymphe, et qu'ils produisent différents sons qui, il faut l'avouer, ont jusqu'à présent fait l'objet de peu d'études. Les bruits notés par les témoins de phénomènes inexpliqués peuvent donc être liés à leur présence tout comme les déplacements d'objets signalés pourraient trouver leur origine dans la force du son si nous nous rapportons aux expériences considérées auparavant. En fait, les sons des insectes pourraient se trouver amplifiés par l'environnement (matériau et configuration des lieux) pour former un *saser* naturel.

Le terme *saser* est un acronyme de Sound Amplification by Stimulated Emission of Radiation. Il s'agit d'« un phénomène d'amplification par émission stimulée de rayonnement basé sur le son » (Rubenstein, 2007). En fait, le *saser* est au son ce que le laser est à la lumière. Il s'agit donc d'un émetteur d'ondes sonores cohérentes, adoptant une fréquence précise et dont les phonons doivent être identiques. Lorsqu'ils sont formés, ceux-ci vibrent d'un bord à l'autre du matériel utilisé pour entraîner dans leur mouvement d'autres électrons. Cette réaction en chaîne, soit la transition d'une position à l'autre des atomes au passage de l'onde acoustique, peut engendrer l'émission d'une nouvelle onde acoustique qui s'ajoute à la première, ce qui provoque son amplification. C'est ainsi que nous pouvons, de manière très simplifiée, concevoir le *saser*. L'énergie du *saser* ne peut se propager que dans un milieu assurant la propagation du son, et au début de 2010, les *sasers* construits émettaient des fréquences de 400 GHz, donc loin des sons audibles par l'humain. Il serait possible d'émettre l'hypothèse, considérant les phénomènes physiques inexpliqués observés dans certaines demeures, qu'il puisse exister un *saser* naturel dont la force d'origine

proviendrait des sons émis par des insectes. Ceux-ci se trouveraient dans la maison ou sous celle-ci, et verraient leurs sons amplifiés par la constitution de la résidence elle-même selon certaines caractéristiques qui restent à déterminer. Nous pouvons par exemple supposer la présence d'une caisse de résonance, soit une cave ou un espace souterrain, constituée en matériau permettant la diffusion du son s'ajoutant à de la tuyauterie ou à une cheminée permettant une amplification des ondes sonores. Une telle propagation de sons, basses fréquences ou autres, permettrait de générer une force provoquant le déplacement de divers objets. Nous aurions donc par les actions des insectes, tout comme par les sons qu'ils émettent, l'explication de la plupart des phénomènes physiques décrits dans les lieux dits hantés. Il faut avouer cependant que les effets du *saser* sont encore assez peu connus. Un semblable appareil étant encore au stade expérimental, de futures données à ce sujet seront donc à considérer dans notre hypothèse.

Concernant la présence des insectes, j'ajouterai qu'outre le son il est couramment question d'odeurs dans les maisons dites hantées. Les témoins décrivent des odeurs le plus souvent de décomposition, de fleurs ou d'encens. En fait, le système olfactif est constitué d'un vaste ensemble de détecteurs et chacun est chargé de signaler la présence d'une forme moléculaire particulière. Le nez achemine d'abord les émanations dans le toit des cavités nasales puis sont ensuite stimulés les millions de récepteurs de l'épithélium de la région olfactive. La taille des molécules joue un rôle dans la perception d'une odeur permettant de se fixer ou non sur les cellules réceptrices qui transmettent le signal au cerveau. En fait, l'odorat occupe une petite portion de l'aire cérébrale et toute l'information ainsi transmise à l'aire du bulbe olfactif est ensuite interprétée par le cerveau en fonction des données qu'il connaît. Les

neurobiologistes ont déterminé qu'une odeur est toujours mémorisée en association avec une émotion ou un événement et est représentée sous la forme d'une image mentale. Une odeur à faible concentration ne produira pas de réaction de la part de l'organisme ; à un niveau plus élevé il y aura détection de celle-ci, mais sans parvenir à l'identifier. À un seuil encore plus élevé, l'image devient nette à la suite de la reconnaissance de l'odeur alors associée à un élément connu. Si une substance odorante est enfermée dans un bocal, un équilibre s'établit entre celle-ci et les molécules gazeuses. La composition du gaz ensuite libéré ne reflète pas exactement celle de la substance elle-même. Il est donc possible qu'une odeur soit piégée dans un récipient, un contenant ou une cavité quelconque pour être ensuite délivrée sans pour autant que cette senteur soit exactement fidèle à l'odeur originelle. En fait, de petites modifications structurales peuvent entraîner des perceptions olfactives totalement différentes ou encore des structures différentes présenter des odeurs similaires. Ainsi la concentration d'un odorant peut modifier sa perception, par exemple le thioterpinéol a une odeur de fruit à petite concentration, une odeur de raisin à concentration plus élevée et devient nauséabond à forte concentration (Meierhenrich et collab., 2005). Une odeur que le témoin déclare être de *pipe* ou de *mort*, par exemple, peut donc être décrite comme une interprétation d'une sensation perçue par le témoin, mais l'odeur elle-même peut avoir une origine bien différente de l'identification qui lui est accolée. Par exemple, la blatte américaine, plus rare au Québec que la blatte germanique, dégage une très mauvaise odeur qui, perçue sans pouvoir retracer une origine quelconque, pourrait être reliée à un défunt dans l'esprit d'une personne se croyant au cœur de phénomènes inexpliqués. Nous pouvons supposer également que des insectes transportant des morceaux de nourriture, par exemple une écorce

d'orange ou une autre matière odorante, puissent provoquer par le transport de celles-ci la perception d'odeurs semblant inexplicables. La présence et le comportement de divers insectes pourraient donc encore une fois expliquer un autre phénomène courant relié aux demeures dites hantées.

En ce qui concerne les apparitions parfois décrites dans ces mêmes lieux, une curieuse information pourrait également les relier aux insectes. La blatte est bien connue pour ses propriétés de résistance aux conditions extrêmes et aux radiations, mais son caractère hallucinatoire semble avoir été récemment découvert. Le journal *Le Soir* (2012) rapporte que des jeunes gens d'Alger cuisent les cafards puis les réduisent en poudre pour ensuite les inhaler, obtenant ainsi une substance hallucinogène. Dans la Grèce et la Chine antiques, ces insectes étaient utilisés comme médicament et ils le sont encore aujourd'hui en homéopathie pour le traitement des troubles respiratoires. Il ne semble pas, selon les informations que nous avons pu obtenir par le Syndicat professionnel des homéopathes du Québec qui m'a offert une excellente collaboration, que quelque effet hallucinatoire ait été observé jusqu'à présent par la consommation de ce dernier produit. Nous ne pouvons cependant éliminer l'hypothèse qu'un insecte puisse avoir un effet hallucinogène permettant de produire pour la personne contaminée ou en contact avec la substance concernée l'observation d'une quelconque apparition. Cependant, pour avoir été témoin de semblables événements, j'opterais davantage, dans le cas d'apparition ou autre phénomène visuel, pour une explication reliée aux sens humains et à leur manque de précision. En effet, ce genre d'observations se produit pendant un très court laps de temps, quelques secondes si ce n'est moins. Les apparitions se présentent soudainement sans avertissement et il ne reste dans l'esprit du témoin que la sensation rapide-

ment enregistrée d'un phénomène inhabituel. En raison de ce court laps de temps, il demeure difficile la plupart du temps, malgré l'observation réelle d'une forme blanche, d'une ombre qui se déplace, de la silhouette d'un individu, d'analyser réellement ce qui s'est produit ou ce qui a été vu. Le témoin ne peut que rapporter ce que ses sens ont enregistré et interprété en fonction de ses croyances et de ses connaissances. Un phénomène s'est donc bel et bien produit, mais si soudainement et en si peu de temps qu'il demeure sujet à interprétation et se prête difficilement à une analyse réaliste.

La présence d'insectes et les effets qu'ils peuvent produire constituent donc la base explicative de mon hypothèse. Leur présence subtile, mais bien réelle semble démontrée dans la plupart des habitations humaines, même si elle passe inaperçue. À ce sujet nous pourrions citer l'expertise effectuée dans la maison de Barton's End, construite en 1555 dans le Kent en Angleterre, et qui a révélé plusieurs stades *d'occupation*. Dès le départ, plusieurs centaines d'insectes s'y trouvaient, dont des perce-bois, des artisons, des vers et toutes sortes d'autres insectes. Trois ans plus tard, la maison abritait 1 092 locataires, dont sept humains. Puis une cave a été ajoutée, ce qui a permis l'arrivée d'araignées, de crapauds ainsi que de plusieurs autres nouveaux insectes. Mais les crapauds ayant mangé les araignées, celles-ci ne purent proliférer. En 1660, le toit de chaume est remplacé par un toit de tuiles, ce qui freine quelque peu l'entrée de la minuscule population. Malgré tout, les vers de terre, les cloportes, les escargots, les centipèdes et pucerons s'amènent ; on en compte plus de 3 000. Les volumes de la bibliothèque commencent alors à moisir et les anobiums ainsi que les psoques les dévorent. Le garde-manger loge des charançons du blé, des vers de farine, des cafards et des capricornes, on y retrouve également des mites du fromage. En 1860, la maison de Barton's

End abrite 119 espèces, sans compter l'homme. Mieux chauffée, elle attire encore plus d'intrus, il y a au total 3 287 occupants, soit des mouches, des moustiques, des fourmis noires, des coccinelles, etc. Heureusement, l'isolement moderne amène une baisse de la cohabitation avec ces petites créatures et dans les années 1970 la maison de Barton's End abrite 452 habitants, soit le chiffre moyen d'une occupation par des insectes d'une maison moderne bien entretenue. Bien que les insectes peu étudiés lors des manifestations inexpliquées attribuées à des lieux dits hantés, il est clair qu'ils peuvent jouer un rôle dans la production de celles-ci. Nous pouvons les associer autant aux sons, aux odeurs qu'à d'autres phénomènes tels le déplacement d'objets par l'entremise d'un *saser* produit de façon naturelle en raison de la conformation des demeures impliquées et la présence d'un système permettant de véhiculer cette force sur les lieux. De toute évidence, les insectes sont une piste à privilégier lors de tentatives d'explications de phénomènes dits paranormaux.

# CONCLUSION

L'historien Lucian Boia (1998) nous rappelle que l'imaginaire a toujours joué un rôle dans l'histoire des populations, qu'il s'agisse de la mythologie, des croyances véhiculées culturellement ou encore de la peur d'une hypothétique fin du monde. Boia le définit ainsi : « Appartient donc à l'imaginaire tout ce qui se situe hors de la réalité concrète, incontestable, d'une réalité perçue soit directement, soit par déduction logique ou expérimentation scientifique. L'imaginaire serait ainsi le domaine du faux et du non-vérifié (ou du non-vérifiable) » (1998 : 14). La parapsychologie et les maisons hantées touchent de toute évidence l'imaginaire populaire, mais il convient d'introduire une relation entre imagination et limites de la compréhension humaine. En ce sens que l'*interprétation* de tous phénomènes ou événements inexpliqués résulte de l'imagination et du domaine de la croyance même si au départ un fait réel a bel et bien été constaté. Inversement, il est tout aussi facile de nier un phénomène que notre esprit n'admet pas, même si un fait véridique est en cause. En fait, l'être humain se sert de son imaginaire pour tenter de comprendre ce qui échappe à ses connaissances, ce qui inclut la vie après la

mort. Cette dernière demeure toujours le plus grand mystère à percer puisque personne ne peut encore certifier ce qui nous attend dans l'au-delà. L'individu trouve cependant sa propre conclusion à ce sujet en associant divers phénomènes inexpliqués à la mort elle-même et à une possible survivance. Il cherche à attribuer un message aux manifestations incomprises qu'il observe même s'il ne s'agit au fond que d'une interprétation rassurante. Il faut remarquer que les traditions orales sont constituées en grande partie de formulations imaginaires véhiculant des messages et des enseignements, mais sont alimentées le plus souvent par l'observation de faits véridiques déformés en raison de certaines formes de croyance.

Il n'est pas une religion qui n'explique à sa manière l'au-delà et ce qui nous attend après la mort. Cette autre vie cependant ne repose encore que sur des croyances et des convictions personnelles et peut se modifier selon les cultures et l'évolution de chaque communauté. Les quêtes des chercheurs représentent d'ailleurs le reflet des besoins de réponses de la population et la formulation de celles-ci démontre le plus souvent le contexte socioculturel de l'époque qui les a vues naître. La parapsychologie s'est basée progressivement sur des données et des méthodes scientifiques malgré l'opposition toujours vivace de sceptiques. Il y a cependant une propension chez l'homme à effectuer des associations ou à établir des rapports qui sont parfois irrationnels et qui découlent des croyances véhiculées. J'ai d'ailleurs mis mes témoins en garde contre cet aspect de tout relier à la hantise. En effet, la moindre coïncidence semble détournée pour être associée aux phénomènes inexpliqués, ce qui embrouille nettement toute tentative de compréhension des faits. Il faut admettre qu'un tel comportement est le propre de l'homme et que cet aspect est sans aucun doute intervenu à l'origine de ces mêmes croyances. Cela implique que certains éléments ont

été notés et associés aux phénomènes de hantise, car ils sont observés au même moment que divers événements inexpliqués sans qu'il n'y ait en réalité une quelconque correspondance entre eux.

Selon mes observations, la plupart des croyances liées aux maisons dites hantées ne sont confirmées par rien de tangible et les événements inexpliqués décrits ne sont rattachés à ces mêmes croyances que par l'interprétation des témoins. Leur conviction ressemble aux convictions transmises depuis des générations, reliant des phénomènes physiques inexpliqués à l'action de personnes décédées, même si rien ne vient confirmer cette hypothèse dans les faits recueillis. Très peu d'événements décrits peuvent être reliés à une recherche d'explication rationnelle de la part des témoins. La plupart des gens ne tentent pas d'expliquer de manière scientifique et rationnelle les événements auxquels ils assistent, mais se tournent plutôt systématiquement vers des explications surnaturelles ou ésotériques. Les quelques tentatives d'explications logiques remarquées sont le fait de personnes sceptiques qui, bien qu'elles n'aient pas découvert d'explications rationnelles aux phénomènes observés, n'ont pas recours à une intervention surnaturelle pour tenter de comprendre ceux-ci. Il faut convenir cependant que les croyances transmises par la population ont le mérite de conserver vivantes les légendes et les histoires reliées à ce genre de récits et les informations ainsi véhiculées depuis des générations restent exploitables pour tout chercheur. C'est peut-être même l'étude de l'ensemble de ces légendes qui finira par fournir la solution du mystère en association avec diverses découvertes scientifiques, comme j'ai tenté de le faire dans cet ouvrage. Par ailleurs, il faut admettre qu'il n'y a habituellement pas d'évidence de messages clairement exprimés par une quelconque entité décédée et même les phénomènes retenus en ce sens pourraient être reliés à une interprétation

de la part de l'informateur. Des coups frappés, des déplacements d'objets et des odeurs ne constituent pas en soi de message ou de démonstration précise d'une réelle volonté à communiquer. La persistance de l'existence de ces croyances et associations, parfois infondée, et la résistance populaire autant que parfois scientifique à admettre d'autres possibilités explicatives freinent depuis longtemps l'avancée vers de nouvelles connaissances dans ce domaine de recherche.

Pour ma part, après avoir établi que les croyances véhiculées au sujet des maisons hantées ne confirment en rien un lien avec des personnes décédées, je me suis attardée aux phénomènes physiques eux-mêmes et j'ai tenté de formuler une hypothèse valable permettant de comprendre leur existence. Une force indéterminée est de toute évidence présente et permet de déplacer les objets, de produire des bruits. Il nous fallait donc déterminer l'origine de celle-ci. En prenant note des expériences faites avec le son, j'ai constaté que la force ainsi produite pourrait bel et bien être celle qui se manifeste dans les lieux dits hantés ; restait à comprendre comment. La conformation des demeures, entre autres la présence de cheminée parfois double dans des cas importants de hantise, a attiré mon attention. Cela m'a menée à envisager une propagation possible du son et son amplification au moyen d'un tuyau ou d'une forme tubulaire semblable. Un schéma constitué par mon interprétation de cette possibilité a résulté à reproduire la forme d'un *saser*, ce qui m'a menée à poursuivre ma recherche dans cette voie. Le mouvement observé des objets déplacés dans des lieux dits hantés est en fait une projection ou un mouvement linéaire. Il n'est pas désordonné et ne présente pas une trajectoire variable. Il existe donc dans ces lieux une force qui amorce les déplacements, puis cesse en peu de temps. Parfois, l'objet flotte tout simplement dans l'air pour un court moment. Selon nos

connaissances actuelles, la force du son pourrait fort bien produire un tel phénomène. En partant de ce fait, il restait à déterminer l'origine de ce dernier. J'ai remarqué que cette force peut être présente indépendamment de l'âge des lieux, qu'ils soient récents ou anciens, et qu'il peut s'agir d'appartements, bien que le plus souvent il soit question de maison isolée. Les appartements en cause sont le plus souvent situés au premier étage ou encore au sous-sol. Le sol lui-même pouvait donc être une possibilité, comme nous pouvions croire à un transport du son par les airs pour se transmettre par la cheminée. Cependant, certaines observations restreignent ces choix et c'est en pensant à ce qui peut être retrouvé dans le sol même que la piste des insectes m'est apparue.

Leur présence pouvait également être liée aux récits traitant des génies domestiques. J'avais remarqué que les lutins et autres créatures semblables sont associés aux phénomènes de hantise, rappelant les activités et les comportements associés aux revenants, et que les observations qui leur sont attribuées peuvent fort bien rejoindre les actions des insectes. Ces derniers, tout comme les êtres légendaires, agissent à la nuit tombée et sont des êtres invisibles dont on constate l'activité. Tel que vu, la présence du *sluagh* par exemple était constatée par un bourdonnement que l'on situe au-dessus des toits, mais ce son pouvait fort bien provenir du toit lui-même ou des murs et a pu facilement être produit par des insectes. Également, selon la tradition, les *Pilous* entrent dans les maisons à l'automne et vivent dehors tout l'été, comme les insectes. Le *crieur* pour sa part produit du bruit dans les murs et le toit, mais n'est jamais aperçu, tout comme divers insectes. Le *Tylwyth Teg* se manifeste le soir comme les insectes des maisons qui sont le plus souvent nocturnes. *El Duende* se tient près des cheminées, des âtres et des fourneaux, comme le cafard.

Le *Spratchen de Wandjons* est surnommé *écraseur de cancrelats*, démontrant ainsi une association avec la présence de cet insecte. Cette hypothèse n'implique pas une infestation de ces petites créatures dans une demeure, ce que je n'ai jamais constaté lors de mes enquêtes de terrain, mais bien leur simple présence parfois sous le sol en lien avec divers facteurs, tels la conformation de la résidence, les matériaux qui la composent, le tout associé à un système de transport du son permettant de le canaliser et de provoquer d'étranges phénomènes en raison de la force ainsi générée. Il est d'ailleurs curieux de noter que le terme d'*infestation* est utilisé autant pour les insectes que pour la présence d'entités fantomatiques.

Mon hypothèse ne peut sans doute pas expliquer l'entièreté des événements notés dans un lieu dit hanté, mais elle constitue une explication plausible des principaux phénomènes physiques qui y sont observés et mérite sans aucun doute d'être étudiée plus avant. Les activités et les particularités des insectes pourraient également justifier les croyances reliées aux légendes de hantises associant de vieilles demeures ainsi que la présence de corps de défunts aux phénomènes inexpliqués. De vieilles résidences, même bien entretenues, présentent des orifices, des matériaux humides, favorisant la présence d'insectes actifs à l'automne, moment privilégié pour l'observation d'événements dits paranormaux. Les nécrophores, attirés par les cadavres, se manifestent plus particulièrement dans des lieux où se trouvent ces derniers, menant ainsi à une association entre un décès et des manifestations indirectes causées par la présence de ces insectes. Les actions nocturnes de ces derniers pourraient également être reliées à la croyance de l'activité des défunts au cours de la soirée et de la nuit. Par ailleurs, des témoins de cas de hantise m'ont souvent mentionné une odeur de *mort* dans leur maison ou encore de décomposition. Curieusement, la

blatte américaine est reconnue pour dégager une très mauvaise odeur et pourrait être la source d'une telle observation. Le qualificatif attribué à une pareille odeur démontre d'ailleurs l'interprétation du témoin face à une observation qu'il ne peut expliquer selon ses connaissances habituelles, mais qu'il relie aux croyances populaires associées aux défunts qu'il suppose se manifester dans sa résidence.

En lien avec l'hypothèse, il peut être intéressant également de noter que ce sont des familles qui sont le plus souvent impliquées dans les observations de phénomènes dits paranormaux et plus rarement des personnes seules ou même des couples. Nous pouvons croire que la présence de plusieurs personnes entraîne plus de déchets, ce qui attire habituellement les insectes ; ces petites créatures peuvent aussi s'introduire dans les vêtements des enfants qui jouent à l'extérieur par exemple. Les diverses activités d'une famille appuieraient ainsi l'hypothèse de la présence d'insectes sur les lieux. Également, il est souvent mentionné que les phénomènes auditifs cessent de se produire lorsque les témoins arrivent dans la pièce concernée, ce qui implique que les insectes, et non des entités, pourraient tout simplement cesser leur activité au moment où ils perçoivent la présence du témoin. Dans la majorité des cas de maisons hantées investiguées, j'ai noté un affaiblissement des manifestations et une cessation de celles-ci après un laps de temps d'une année en moyenne, bien que la durée des événements inexpliqués puisse varier d'une année ou deux environ jusqu'à une vingtaine d'années. Ces périodes peuvent correspondre à la métamorphose, à la durée de vie ou à la présence sur les lieux des insectes impliqués. Ceux-ci peuvent être présents, mais en dormance, donc ne pas se manifester continuellement malgré leur présence. Ces petites créatures actives, répandues de par le monde sous la forme de milliers d'espèces

différentes, produisant des sons le plus souvent encore méconnus des entomologistes, n'ont jamais été réellement mentionnées dans une recherche d'explication concernant les phénomènes reliés à des cas de hantise, du moins les sons qu'ils produisent n'ont jamais été envisagés comme source de la force qui se manifeste en de pareils lieux. Il serait sans doute temps de remédier à cette lacune en les prenant en considération lors de futures études sur le sujet. Une telle hypothèse suggère que la science ne doit pas s'évertuer à nier les phénomènes dits paranormaux simplement parce qu'elle ne peut actuellement leur découvrir une explication plausible, mais à poursuivre la recherche à leur sujet puisque, de toute évidence, ils ne défient que nos connaissances scientifiques actuelles. Par ailleurs, une hypothèse logique enfin amenée concernant les phénomènes de hantise peut conduire à contrôler le principal élément qui affecte la vie des témoins, c'est-à-dire la peur. Je peux en témoigner, cette crainte qu'une volonté inconnue se manifeste dans la résidence, envahisse le lieu de vie et soit le fait d'une personne décédée a empêché plus d'un témoin de dormir. Le but de ma recherche d'explication logique de tels phénomènes, outre de résoudre un mystère, consiste donc également à rassurer les observateurs de tels événements en démontrant que la menace ressentie et véhiculée par les croyances propagées n'existe pas en réalité. Une force inconnue qui se manifeste n'implique pas nécessairement une présence maléfique ou néfaste comme s'évertuent souvent à le faire croire divers médiums et autres intervenants. Nous ne pouvons nier que les croyances reliées à la hantise expriment sans aucun doute l'espoir d'une vie après la mort. C'est pourquoi plusieurs refuseront de les abandonner au profit d'une explication scientifique. Une telle attitude, bien qu'elle soit compréhensible, ne doit cependant pas contribuer à freiner l'avancement de la connaissance humaine envers l'univers qui l'entoure.

# BIBLIOGRAPHIE


Baltrusaitis, Jurgis (1978). *Le miroir, essai sur une légende scientifique, révélations, science-fiction et fallacies*, Paris, Elmayan, Seuil, 311 p.

Bergeron, Bertrand (1988). *Au royaume de la légende*, Chicoutimi, JCL, 354 p.

Boia, Lucian (1998). *Pour une histoire de l'imaginaire, vérité des mythes*, Paris, Les Belles Lettres, 223 p.

Bonnot, Thierry (2002). *La vie des objets, d'ustensiles banals à objets de collection*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 246 p.

Bourgue, Emmanuelle, et Virginie Grolleau (2004). « Il n'existe pas de nez absolu », *Science et vie*, nº 1041, juin, p. 118-120.

Colvin, Dr Barrie G. (2010). « The Acoustic Properties of Unexplained Rapping Sounds's », *Journal of the Society for Psychical Research*, vol. 74.2, nº 899, p. 65-93.

Crozes, Daniel (1999). *Ces objets qui nous habitent*, Rodez, Éditions du Rouergue, 173 p.

Debary, Octave, et Laurier Turgeon, dir. (2007). *Objets et mémoires*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme ; Québec, Les Presses de l'Université Laval, 249 p.

Deprince, Aline (2003-2004). « Les insectes du sol », 1re partie, *Insectes*, nº 131, p. 3-6.

Drouin, Gilles (2006). « Historien à six pattes », *Québec Science*, octobre, p. 36-39.

Du Berger, Jean (1971). *Introduction à la littérature orale : documentation*, Archives de folklore, Université Laval, 241 f.

Dupont, Jean-Claude (1978). *Le légendaire de la Beauce*, Montréal, Leméac, 197 p.

Dupont, Jean-Claude (1995). *Objets d'amour, porte-bonheur et symboles*, Québec, J.-C. Dupont, 69 p.

Fraval, Alain (2007). « Campophonies », *Insectes*, n° 146, p. 8.

Fraval, Alain (2010). « Les larves », 1re partie, *Insectes*, n° 159, p. 29-34.

Fraval, Alain (2011a). « Les larves », 2e partie, *Insectes*, n° 160, p. 31-35.

Fraval, Alain (2011b). « Les larves », 3e partie, *Insectes*, n° 161, p. 31-35.

Fraval, Alain (2011c). « Les larves », 4e partie, *Insectes*, n° 163, p. 29-32.

Fraval, Alain (2012). « Les larves », 5e partie, *Insectes*, n° 164, p. 25-29.

Harte, Jeremy (2004). *Explore Fairy Traditions*, Loughborough, Heart of Albion Press, 171 p.

Jacob, Paul (1977). *Les revenants de la Beauce*, Montréal, Boréal Express, 159 p.

Lecouteux, Claude (1997). *Les nains et les elfes au Moyen Âge*, Paris, Imago, 221 p.

Lecouteux, Claude (2000). *La maison et ses génies. Croyances d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Imago, 202 p.

Lubbock, sir John (1891). *Les sens et l'instinct chez les animaux et principalement chez les insectes*.

Marc, Olivier (1972). *Psychanalyse de la maison*, Paris, Seuil, 158 p.

Meauchamp, Bernard (1988). « La diapause ou comment passer l'hiver dehors quand on est un insecte... », *Insectes*, n° 69, p. 2-6.

Meierhenrich, Uwe J., et collab. (2005). « De la molécule à l'odeur », *L'actualité chimique*, nº 289, août-septembre, CNRS, p. 1-12.

Rapoport, Amos (1972). *Pour une anthropologie de la maison*, Paris, Dunod, 207 p.

Rubenstein, Roy (2007). « Saser. Le laser sonore est né », *Science et vie*, nº 1078, juillet, p. 88-91.

Solet, Bertrand (1985). *Superstitions et fausses sciences*, Paris, Messidor-La Farandole, 178 p.

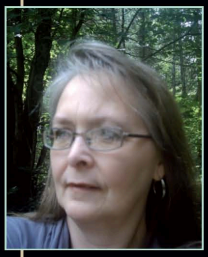
Tisseron, Serge (1999). *Comment l'esprit vient aux objets*, Paris, Aubier, 231 p.

Zucker, C. (1952). *Psychologie de la superstition*, Paris, Payot, 240 p.

Z.J. (1998). « Fantômes en vue », Paris, *Science et vie*, nº 974, novembre, p. 28.

Des traditions populaires de tous les pays rapportent des histoires étranges de maisons hantées. Curieusement, les croyances liées à ces phénomènes demeurent stables et, depuis longtemps, les esprits des défunts sont désignés comme les seuls responsables de ces singulières manifestations. La quantité de témoignages recueillis jusqu'à ce jour porte à croire qu'elles ne peuvent être le simple fruit de l'imagination. Les hantises touchent en majorité des résidences privées et il est question de flaques d'eau, d'incendie, de problèmes électriques, de musique, de vêtements ou de rideaux déchirés ainsi que de phénomènes lumineux ou de déplacements d'objets, SANS OUBLIER LES BRUITS INQUIÉTANTS : coups retentissants, tapotements, grattements. Qu'en est-il vraiment?

C'est à cette question que l'auteure répond au terme d'une enquête scientifique menée sur trois décennies.



MIREILLE THIBAULT est titulaire d'un baccalauréat en psychologie et d'une maîtrise en ethnologie de l'Université Laval. Elle recueille depuis près de trente années les témoignages des gens qui ont résidé en des lieux que l'on dit hantés. Elle a publié plusieurs ouvrages, dont *Maisons hantées* (2001), *Le phénomène des maisons hantées* (2007) et *Poltergeists et hantises* (2009).

Photographies
Première de couverture : iStockphoto
Quatrième de couverture : Hervé Bouyon

www.pulaval.com

ISBN 978-2-7637-2511-6

9 782763 725116

PUL
Presses de l'Université Laval

Anthropologie/Ethnologie